P 158 E

5 SCHTROUMPFS

le Vaillant

Dischtroumpff : Marcel NATALIS

Schtroumpfeur en chef : Claude-André LESPIRE

50e Schtroumpf – N° 4 | JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE | LIÈGE, février 1959.

ALLONS-NOUS LAISSER TOMBER LE CONGO ?

Les sanglantes émeutes de Léopoldville ont vivement frappé l'opinion. Peu au fait des réalités congolaises, mal informée de l'importante évolution survenue, ces dernières années, dans le climat social et politique du Congo — et des grands centres, en particulier — elle s'interroge, avec anxiété, sur les raisons profondes et sur la portée de ces graves événements.

Ce n'est pas sans intérêt que l'on prendra connaissance de la relation que nous adresse à ce sujet notre correspondant particulier à Léopoldville. Son analyse de quelques-unes des raisons probables de l'émeute, de son ampleur et de sa violence, nous permet de saisir certains des aspects fondamentaux du problème qui se pose aujourd'hui an Congo.

Voici ce qu'il nous écrit :

Ainsi qu'on l'aura appris, c'est le meeting tenu par l'ABAKO dans la cité indigène, au mépris de l'interdiction de l'autorité, qui a été l'occasion des graves incidents de Léopoldville.

La police est intervenue pour mettre fin à la réunion, mais, vite débordée, lapidée, elle dut laisser le champ libre. Or, à ce moment, des milliers de spectateurs sortaient du Stade Roi Baudouin. Bon nombre d'entre eux se joignirent aux émeutiers et la nouvelle de l'insurrection se répandit à une vitesse incroyable.

La police urbaine débordée, il a été fait appel à la Force Publique pour rétablir l'ordre. Mais, le dispositif a été mis en place beaucoup trop lentement. Pourquoi... ? On espère en connaître les raisons...

Très rapidement, le mouvement issu des premiers incidents prit de l'ampleur, gagnant peu à peu les diverses communes de la cité. L'occasion était bonne pour beaucoup de manifester ouvertement leur mécontentement : travailleurs en général, chômeurs, jeunesse privée de travail ou d'écoles ; elle allait permettre à d'autres de donner libre cours à leurs sentiment profondément xénophobes : ABAKO, Kibanguistes.

1° **Le Chômage :** il y a, actuellement, 23.000 chômeurs volontaires et involontaires à Léopoldville. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la cité indigène compte aujourd'hui 350.000 noirs contre 80.000 en 1946, soit un accroissement de 270.000 en douze ans, soit encore une augmentation annuelle de 22.500. On comprendra mieux dès lors qu'une telle poussée de population — jeune, dans sa très grande majorité — n'ait pu s'insérer facilement dans le contexte économique de Léopoldville et des régions voisines. La récession des dernières années n'a évidemment pas contribué à clarifier la situation ; le nom-

(suite page trois)

La situation à Léopoldville, après les sanglantes émeutes du début de janvier, s'avère d'une gravité exceptionnelle. Elle se présente sous l'aspect d'un drame social intense dont la solution exigera bien des efforts. La relation que nous en donne notre correspondant à Léo est assez éloquente pour que nous puissions nous dispenser d'y insister.

La tension sociale que l'on a laissé se développer ainsi, a alimenté, dans les récentes années, une rapide progression de la tension politique. Celle-ci devait, tôt ou tard, provoquer l'irréparable.

La rupture consommée par le récent soulèvement et la répression qui s'en est suivie, mettra de nombreuses années à se combler. Seule une politique résolument orientée vers le progrès social et l'émancipation sincère de la masse permettra la reprise d'un dialogue confiant.

Mais, Léopoldville n'est pas tout le Congo. Et si l'on veut éviter que la rupture ne gagne progressivement d'autres grands centres, compromettant ainsi définitivement l'œuvre entreprise, il faudra, sans tarder, définir une nouvelle politique, capable de susciter une coopération aussi effective à tous les échelons et dans tous les domaines.

Nous reviendrons brièvement sur les données essentielles de cette politique, dans la suite de cet éditorial. Mais, au préalable, il nous paraît indispensable de préciser quelque peu les changements rapides survenus dans le climat politique du Congo et plus spécialement de Léopoldville. Il semble bien que le Gouvernement et la Haute Administration n'aient pas pris une mesure exacte de cette surprenante évolution et de ses répercussions probables. L'indécision, l'immobilisme qui ont caractérisé ces années cruciales, témoignent, en effet, d'une imprévoyance et d'un manque d'énergie incontestables.

L'ABSENCE DE POLITIQUE DU GOUVERNEMENT VAN ACKER - BUISSERET

La déclaration gouvernementale du 13 janvier dernier quant à l'avenir politique du Congo, met un terme longtemps attendu à la carence dont ont fait preuve, en cette matière, les gouvernements précédents et tout particulièrement, le Cabinet Van Acker - Buisseret.

C'est au cours des années 1954 à 1958 que l'urgence de la définition d'une ligne politique claire et audacieuse à l'égard du Congo s'est imposée. La diffusion des Manifestes de « Conscience Africaine » et de l'ABAKO, l'influence croissante de diverses associations ethniques dont le caractère culturel dissimulait mal une intense fermentation politique, l'éclosion des premiers groupements politiques plus ou moins inspirés des idées importées de Belgique, transformaient rapidement le climat politique du Congo et de Léopoldville tout particulièrement. C'est à Léo, en effet, que cette évolution s'avérait la plus rapide et la plus vigoureuse.

L'indépendance et, pour les plus extrémistes, le départ des blancs devenaient bientôt les thèmes essentiels de l'activité politique de ces différents groupements. La tension sociale qui ne cessait de croître à Léopoldville et, par ailleurs, la mise en vigueur par la France d'une politique nettement libérale à l'égard des Territoires d'Outre-Mer, allaient précipiter les revendications formulées par les plus avancés d'entre eux.

Soulignons ici que le problème social qui se pose à Léopoldville est déjà un vieux problème. Il est le résultat d'un déséquilibre entre un accroissement constant de la population et un état quasi stationnaire du marché de l'emploi. En 1956, déjà, la question de l'emploi des jeunes gens frais émoulus des écoles professionnelles s'avérait cruciale. A considérer la situation aujourd'hui, il semble bien que l'on n'ait

(suite page trois)

LA PROSATRICE RESPECTUEUSE

ou l'Art de l'Hypocrisie Rentable.

Plus personne n'ignore que la gent plumitive belge s'est distinguée dans le traditionnel steeple-chase littéraire de fin d'année.

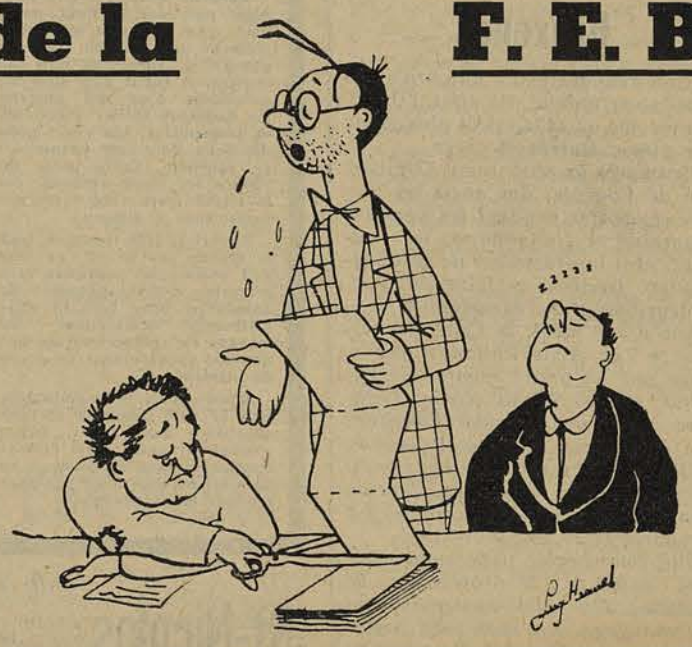
Si le St Germain de Walder n'intéresse guère le grand public qui est à longueur de journal bassiné de négociations présentes et futures, il n'empêche pas que l'attribution ait fait du bruit. S'il faut déplorer que « l'Empire Céleste » de Mallet-Joris ne soit pas le meilleur roman qu'elle ait commis, il faut avouer qu'aucun candidat n'aurait pu lui opposer une réplique valable. Mais ce n'est pas tout et la « francophilie » toute légitime, mais quelque peu partisane de nos voisins pourrait encore s'émouvoir de cette « Année du Bac » mise à profit par J.-A. Lacour pour organiser un beau chambard couronné de succès. Ou encore de ce Félicien Marceau qui n'étant pas l'œuf (encore) dont il parle, fait, depuis un an et demi, courir le Tout-Paris au théâtre de l'Atelier et dont « la Bonne Soupe » n'est pas encore sur le point de surir. Parmi les A. Bosquet, F. Hellens, D. Rolin, N. Ruet, et autre M. Beerblok, il y a encore l'inénarrable Antoine Blondin qui se fait une publicité à rebours en ratant bon an mal an son prix littéraire. Bref, nos compatriotes qui ont déjà prouvé qu'ils savaient boire autant de bière que les Teutons, glaner un Prix Nobel, organiser une foire digne des anticipations hollywoodiennes sont en train de concurrencer les descendants de Voltaire dans le fief à la suzeraineté duquel ils tenaient le plus.

On attendait les réactions, elles se manifestèrent de part et d'autre de la frontière. Eblouie et flattée, légèrement cocardière, la critique belge employa l'encens et le petit couplet lyrique doucement attendri. De celle d'Outre-Quiévrain, nous pressentions le rire jaune, le sarcasme au verbe haut, et au maximum le mépris. Mais les commentaires de la presse française restèrent contre toute attente, objectifs et, pourrait-on dire, sportifs. On composait déjà l'éloge funèbre du défunt complexe de supériorité des Français dédaignant tous ceux qui ne relevaient pas de la spirituelle (mais inefficace jusqu'il y a peu) férule de Marianne, en général, et tous ceux qui ne s'éveillaient pas chaque matin avec la grisaille de la

Marc THEISEN.

(suite page trois)

CONGRÈS de la F. E. B.



Du 28 janvier au 4 février s'est tenu au Palais des Congrès le Congrès de la Fédération des Etudiants de Belgique (FEB). Une centaine de participants ont délibéré en commission sur les principaux problèmes estudiantins. Six commissions se sont partagées les travaux du Congrès.

1) **QUESTIONS INTERNATIONALES : rapports entre la FEB, et l'UIE (Union Internationale d'Etudiants d'obédience communiste) et le COSEC (Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Etudiants, américanophile) ; congrès des étudiants européens, étudiants réfugiés politique, tourisme universitaire.**
2) **QUESTIONS SOCIALES : mutualité universitaire, sécurité sociale, allocations d'études, informations préuniversitaires, problème des débouchés.**
3) **PRESSE UNIVERSITAIRE : bureau d'information de la FEB bureau de presse internationale.**
4) **QUESTIONS FACULTAIRES : cogestion universitaire, réforme des examens, problème des assistants.**
5) **QUESTION D'OUTRE MER : rapports FEB - étudiants congolais, statut des étudiants congolais en Belgique (bourses, etc...), équivalence des diplômes et des traitements.**
6) **CITES - RESTAURANTS - LOCAUX : subsides aux restaurants, construction de cités, problème des locaux universitaires, plan Bozic.**

Ce Congrès a été, sans aucun doute, le plus important de l'après-guerre. Il s'agissait de définir les objectifs du syndicalisme estudiantin belge. Si tous les problèmes n'ont malheureusement pas été résolus, il n'empêche que ce congrès préjuge favorablement de la compréhension future entre tous les organismes estudiantins.

Ombre au tableau : Signalons que seuls les délégués liégeois ont dû lier tous les frais à leurs guêtres. Ensuite déplorons le peu d'écho donné à notre congrès par la « grande » presse liégeoise.

Strabisme ?

LADY DOCKER

engage

LUC DELBOUILLE

A.M.P. (Agence Monnaie-casque de Presse).

Lady Docker vient d'annoncer son intention d'engager comme premier chauffeur M. Luc Delbouille, communément appelé le Fangio de l'Astrophysique.

Il semblerait que l'imprésario de Lady Docker aurait déjà eu divers contacts avec le distingué Docteur en Sciences Chimiques.

D'abord réservé, M. Luc Delbouille envisagerait très sérieusement la proposition.

B. CONFIRMATION ?

De source généralement bien déformée, l'agence Belgarce annonce que l'animateur du Photo-club de l'Univ procéderait à un relimage conséquent des soupapes de sa 403.

UNIV. LIÈGE BIBLIOTHÈQUE LG

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

MEMBRE DE L'UNION DE LA PRESSE PÉRIODIQUE BELGE

DIRECTEUR : . . . . . MARCEL NATALIS
RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : MARCEL HARDENNE
CHEF DE VENTE : . . . . ROBERT PIRMOLIN

ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE UNIVERSITAIRE :

ETUDIANTS : **35 Fr.** SOUTIEN : **100 Fr.**
BOURGEOIS : **60 Fr.** (fauchés) CONGO (envoi avion) : **150 Fr.**
MÉCÈNES : **250 Fr.**

La petite histoire des Universités : BRUXELLES. **3**

L'Université de Bruxelles

Nous rendons visite aujourd'hui à notre sœur cadette. En effet, l'U.L.B. qui est née en 1834 est la plus jeune des Almae Matres du pays.

Peu après la révolution, l'Université de Louvain, qui avait dû fermer ses portes pendant les périodes Française et Hollandaise, les rouvrait, sous la protection de la Constitution. Désirant y faire pendant, et développer un enseignement conforme à son idéal, la Loge Bruxelloise « Les Amis Philanthropes », émue par un grand homme de l'époque, qui en faisait partie, Théodore Verhaegen, décida d'instituer une Université Libre à Bruxelles. Cette université reçut du bourgmestre Rouppe, de Bruxelles, l'ancien palais de Charles de Lorraine et fut inaugurée le 20 novembre 1834.

Elle commençait petitement : Capital : 45.000 fr. ; 38 professeurs ; 96 étudiants. Elle allait connaître bien des sacrifices. En 1842, elle perdit même son local et dut, de nouveau à la philanthropie de la ville de Bruxelles, son second logement, les anciens bâtiments de la Cour d'Assise, rue des Sols, ces bâtiments que le professeur Van Kalken appelle « l'inoubliable vieille maison ».

Dès le début, ce fut les vigoureuses querelles avec Louvain et la hiérarchie, la grande époque des « A bas la calotte ». Mais on n'y faisait pas que polémiquer. L'U.L.B. se développe : l'école polytechnique de 1873, les laboratoires et séminaires, à l'instar des autres.

En 1890, elle créait son conseil académique spécialement chargé d'améliorer l'organisation et la qualité des études.

Grâce à un actif mécénat, grâce aussi à des sommités comme MM. Anspach, Errera et combien d'autres, l'U.L.B. s'entourait de multiples sections para-universitaires comme l'institut de Sociologie et l'école de Commerce (1902-1904).

Mais voici l'an 1914. Faisant corps avec ses sœurs, l'U.L.B. refusa nettement de reprendre ses cours. La guerre finie, elle partagea aussi les cruelles destructions de l'occupant, et ne dut qu'à l'énergie de son président du C.A., Paul Héger et aux dotations de la « Commission for relief in Belgium » de suffire au ras de marée des rentrées. Elle put édifier ses bâtiments sur les hauteurs du Solbosch et boulevard de Waterloo. C'était son dernier déménagement.

La dernière guerre vint là dessus et l'U.L.B. décida de reprendre ses travaux, comme les autres, pour éviter le danger des réquisitions allemandes à ses étudiants. L'occuppant déclara certains professeurs persona non grata, *pour des raisons raciques surtout. A ceci s'opposa la direction de l'U.L.B. unanime. Ce qui lui fit sentir les rigueurs du nazisme. Ce fut d'ailleurs un grand réconfort pour le corps professoral de Bruxelles de voir ses étudiants reçus dans l'esprit le plus fraternel au sein des autres Universités du pays, quelles que fussent leurs opinions.*

Puis, vint enfin la libération tant attendue. L'U.L.B. reprit vie et s'élança de nouveau en avant du progrès, marqué en 1947, par la création du centre de Physique Nucléaire.

M. HARDENNE.

QUI A TUÉ LE FOLKLORE ?

Certains veulent croire qu'il n'est pas mort... Pour notre part, nous croyons tout simplement qu'il est en train de disparaître lentement mais sûrement. Il suffit pour cela de considérer d'un œil objectif les dernières sorties Liégeoises et Louvanistes. Les vieux poils des deux Univ sont unanimes : ça dégénère. Cette perte de vitesse est assez normale, car la raison d'être des fêtes estudiantines a disparu.

En effet, jadis presque tout le monde kottait et l'on restait parfois des semaines sans retourner d'où la nécessité de guindailler pour tuer la neurasthénie. Maintenant les moyens de communication ont diminué sensiblement ce genre de student.

D'autre part, d'innombrables bals et thés dansants se sont substitués aux sorties. Enfin, comme dit autre part, l'introduction massive de l'autre sexe dans les facultés n'est pas pour ranimer le moribond.

P. V.

C. - A. L.

Halin prostitue annuellement le ciel...

LOUVAIN

de notre envoyé spécial Paul VILLERS.

St-Nicolas réussie...

Ils étaient une soixantaine, ces valeureux liégeois, inassouvis par la St-Nicolas de leur Alma Mater et bien décidés à compenser ça en allant « manger du flamand » chez les confrères Louvanistes. Grosse majorité d'étudiants ingénieurs, deuxième candi et technique surtout. Il faut croire que le virus boulimique qui sévit actuellement dans nos Univ a spécialement épargné les années paires de cette faculté. Un car organisé par la « Namuroise » emmenait la majorité des participants à la fête louvaniste.

Disons tout de suite que celle-ci est d'une ampleur et d'un genre totalement différent de la nôtre. D'abord, le tout est noyé dans la farine. On fait littéralement la file devant les boulangeries spécialement fournies pour la circonstance. D'autre part le cortège prend beaucoup plus l'aspect d'un carnaval que d'une sortie de students. Ceux-ci sont groupés par faculté et surtout par régionales ce qui confère un cachet folklorique qui épate les inhabitués. Chaque groupe comporte un char dont la décoration est de nature à faire baver les ornementateurs de la St-Torê. Spécialement remarqués: l'Uhlan de la Namuroise monté sur tonneau à bière et à traction par bleusailles ; le drapeau de cette régionale, mille fois embrassé par la gent féminine présente, heureux drapeau... ; la fanfare de Fédé ; le pissodrome ambulant de la Carolo, indéniablement d'inspiration Expo 58 (sans le sextuple pourboire cependant) et, dont le produit était directement transformé en pintes de bière (1) ; ensuite l'imperturbable poule (2) du char des agronomes et enfin le commando de cette faculté qui ne vous mettait pas six secondes pour repérer une pucelle, l'amener dans le champ d'action d'un tuyau d'arrosage, l'assaisonner d'un bon kg. de farine et diluer le tout dans quelques litres d'eau. Si après ça, maman ne voyait pas où sa fille avait passé l'après-midi...

Le cortège se disloque sur l'imposante place Mgr Ladeuze où au milieu des farandoles sont brûlées les décorations des chars. Une prolongation a lieu dans l'immense salle du manège avec bénédiction (*in articulo mortis* pour beaucoup) du grand saint.

On soupe et puis comme dans ces situations les festivités ne font jamais que commencer, on repart. Mais alors là, deux grosses déceptions...

D'abord pas de bagarres, pas un seul pavé, le calme plat comme la terre de Ménapie. On aurait tant voulu une flatte de ménap, ou simplement admirer les derniers perfectionnements de la gendarmerie nationale. Ensuite, le folklore estudiantin, si truculent l'après-midi, disparaît presque complètement. Seuls les binchous sauvent la situation avec leur fanfare. Cette dégénérescence est due au seul fait que les béguines supérieures des pédas attendent, chronomètre en main, jusqu'à 11 h. 1/4 GMT pour fermer les portes des respectables institutions. La preuve en est que les caberdouches se vident de leur contenu bisexuel vers cette heure. Plus d'un esprit subtil déduira certaines corrélations ! Dommage pour le folklore et la très catholique Univ...

J'oubliais de vous parler des Liégeois dans cette épopée car c'est une heure après la fermeture des dites pédas qu'ils devaient regagner leur car. On distingua alors dans le brouillard quelques groupes épars et chancelants et qui eussent inspiré le grand père Hugo. Résumons la situation en disant qu'environ la moitié des partants revint au rendez-vous. Pendant le retour, la conversation, d'une haute teneur intellectuelle par ailleurs, gravita autour du mot c.... Pour les demoiselles il s'agit toujours de coca-cola mais secs cette fois. En dernier ressort, on décida de se cotiser pour en payer au comité.

(1) Le produit des droits d'entrée, bien sûr...

(2) A prendre dans le sens original et littéral, c'est-à-dire celui qui nous est le moins familier.

LA FAUNE LOUVANISTE

Voici un essai psychanalytique des grosses célébrités de Louvain, à savoir : le bourgeois, le curé, le flic et à un niveau nettement inférieur, le ménapien.

Le bourgeois *est décevant par son amorphisme. C'est à peine s'il condescend un regard à la troupe qui défile. La force de l'habitude sans doute... Mais il y a pire ; ce bourgeois ne paie pas un centime et ça c'est grave.*

Il y a deux catégories de curés *: le chanoine professeur et le jeune student. Nous avons aperçu quelques-uns de la première derrière les vitres du « Majestic » où, précédés de leurs embonpoints, ils sirotaient dignement une tasse de thé. La seconde catégorie se rencontre à l'état massif : il y en a des tas et pour tous les goûts : des blancs, des noirs, des bruns, des grands, des petits, des gros, des maigres, de ceux à lunettes, de ceux sans lunettes, etc... Disons qu'ils sont en général très sympathiques et qu'ils ne dédaignent pas se mêler aux bagarres de farine. Le supérieur des Pères blancs a vu doubler ses effectifs en moins d'une heure. Dommage qu'il n'y ait pas quelques ecclésiastiques de ce gabarit à l'U.Lg. Ça détruirait peut-être la phobie de la soutane si tenace chez certains.*

Quant aux « Leuvense flic », *ce valeureux, ce brave, que dis-je ce téméraire, dont les attributs font l'orgueil de plus d'un kot (1) il faut admirer son courage. En effet, ils ne sont pas par dizaines sur pied de guerre comme à Liège mais se promènent innocemment par couples au milieu des students. Bravo !*

Les Ménapiens *étaient heureusement invisibles. Terrés dans leurs kots, dont ils avaient barricadés les entrées, ils contemplaient, d'un regard qui en dit long sur les complexes accumulés depuis des siècles, la joyeuse bande défilant dans les rues. Ils critiquaient sans doute le fait qu'on ne marchait pas au pas et le manque de symétrie des rangs. Après ça, il ne leur restait plus qu'à lire le récit de la bataille des Eperons d'or pour bien s'assurer de la supériorité de la race ! C'est ce qu'en psycho, on appelle une fiction compensatoire.*

N.D.L.R. — (1) A l'U.Lg., ces mœurs sont inconnues. On est civilisé, nous. Derrière la matraque, c'est le père de famille que nous voyons...

Vérité et justice quoiqu'il en coûte...

Viens rouler avec moi

m'a dit le comité de l'Union

Le « Vaillant », étant l'organe officiel de l'Union, un de ses devoirs est de vous informer des activités du comité qui gère les 35 francs que vous leur avez si spontanément confiés. Les gens du comité ne sont pas des anges. C'est un fait bien connu et ce n'est pas parce que Halin prostitue annuellement le ciel à la Saint-Nicolas que nous changerons d'avis. Aussi, est-ce avec une unanimité touchante et courageuse qu'ils avaient décidé de se payer (avec leurs propres sous) une grosse détente. Initialement, les réjouissances devaient sans doute se limiter en la digne délectation d'un repas au cours duquel les grands problèmes politiques, moraux et culturels seraient débattus. Heureusement, la jeunesse reste elle-même et les spaghettis, préparés par Romana — notre femme à tous et, celle de T... en particulier — furent rapidement dilués dans ce vin qui vous fait raconter des choses que ne vous arracheraient pas le poteau de torture.

Que vit-on alors ? Pour une description objective, distinguons 3 groupes : un isolé (l'aumônier), les célibataires et les autres. Ceux-ci constituaient une minorité non négligeable, car d'aucuns avaient profité de l'occasion pour se dédoubler. Ainsi, la compagne de Maréchal fit allumer dans les yeux de certains des éclairs que l'on aurait voulu plus discrets. D'assez loin et à travers les vapeurs alcooliques, ce groupe semblait inerte. Mais ne nous y trompons point.

L'observateur sobre et averti pouvait nettement distinguer les signes révélateurs d'un certain état psychologique. « N'allez pas jeunes filles vous rouler dans l'herbe quand M'sieur l'aumônier déjeune au château »... Quant aux autres, ils noyaient la tristesse du célibat dans des libations bucoliques. On put surtout admirer la dentition des gens de la Fes. Ma foi. Ce n'est pas spécialement beau ! Pirmolin, notre chef de vente, l'œil vitreux, tordu, lessivé après deux pintes dissertait élégamment sur les grandeurs et décadences de la chimie. Malheureusement pour Jacqueline, Kikine pour les avertis, le « Vaillant » était là, pavillons au vent, tympans en état vibratoire maximum, pour recueillir les confidences qu'un aimable Bacchus lui faisait livrer. Encore quelques détails et nous publions une biographie. Bon, voilà encore une qui ne nous saluera plus ! Ingratitude du métier.

Vers minuit, la saturation aidant, nos fêtards entendirent venant de très loin la voix de la raison qui les incitait à rentrer dans leurs pénates. Certains y furent sensibles, d'autres pas. La fin fut fort animée. Detry, dans la voiture duquel s'entassait le plasma informe des rescapés, se vit poursuivre par deux beautés racées du quartier. Chançard va... L'histoire se termina au commissariat où Halin a les petites entrées que l'on sait. Un groupe alla, paraît-il, causer du gros scandale au bal de l'Education Physique. Hélas ! le « Vaillant » n'y était plus. Quant à Lespire, il put contempler l'admirable poésie d'un train qui s'en va. Hélas encore, c'était le sien et c'était aussi le dernier.

VS.

MARCHE A L'ÉTOILE

Alleluia, alleluia ! Le Christ est né... Venez, adorons le Seigneur.

Comme les mages il y a deux mille ans, j'ai répondu à cette voix nouvelle et j'ai suivi l'étoile. Le Christ m'apportait un message, mais je devais venir le prendre. C'est pourquoi je me suis mis en route pour aller à la rencontre de ce Dieu fait homme.

Sur le chemin qui mène à la petite chapelle de Wihoux, le Christ m'a dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux ». Il m'a dit : « Je serai à toi si tu es humble ». Et j'ai compris que je ne pouvais rien sans Dieu parce que je suis pauvre et que je dois tout attendre de Lui. La première condition et le début du bonheur, c'est de se savoir pauvre de Dieu.

Le Christ m'a encore dit : « Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés ». Et j'ai compris qu'il n'y a qu'une tristesse au monde et c'est de n'être pas des saints, c'est-à-dire être des pécheurs. Pour entrer dans le Royaume, outre le manque de prétention (heureux les pauvres), il faut la conscience et le regret de ce qui empêche actuellement le Royaume de se constituer.

Et le Christ me parle encore : « Heureux les affamés et les assoiffés de justice car ils seront rassasiés ». Et j'ai compris que la justice est plus qu'une vertu qui fait rendre à chacun son dû. C'est de Dieu que viennent lumière et force requises à l'accomplissement de Sa volonté.

Le Christ m'a dit enfin : « Heureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu ». Et j'ai compris que Dieu me demande de répandre sa paix, de faire rayonner sa lumière et la chaleur surnaturelle qu'il me dispense.

Et j'ai voulu communier dans le Christ venu m'apporter le secret du bonheur. Lui ai-je rendu de cet amour infini qu'il me donne ? Je ne sais ; mais je me sens pénétré d'une vie nouvelle et je supplie le Seigneur de me garder dans son amour.

Seigneur, vous m'avez fait entrevoir le vrai bonheur, aidez-moi à entrer dans votre Royaume merveilleux.

Camille HENRARD.

ALLONS-NOUS LAISSER TOMBER LE CONGO ?

(suite de la page un)

bre des oisifs et des mécontents n'a fait que croître.

Par ailleurs, nombre de travailleurs indigènes font valoir des griefs qui n'ont pas retenu suffisamment l'attention. Certains d'entre eux, installés depuis longtemps à la cité, se sont vus, pour toutes sortes de raisons, écarter des emplois vacants au profit de travailleurs tout nouvellement arrivés. En outre, lorsque les indemnités familiales ont été instaurées, de nombreux employeurs ont licencié leurs travailleurs pères de famille nombreuse pour les remplacer par des célibataires. La difficulté des affaires pouvait-elle justifier de telles injustices ?

2° **La jeunesse** privée de travail ou d'écoles. Cette jeunesse inconsciente, le plus souvent d'un niveau très primitif encore mais douée d'un extraordinaire talent de destruction, s'est jointe à la meute des pillards. C'était une joie, un sport, de cribler de pierres les voitures des européens.

J'ai assisté pendant quatre heures à des scènes navrantes. Des gosses arrachaient les poteaux indicateurs et s'en servaient pour barrer la route aux européens insouciants qui circulaient dans la cité. Ceux-ci n'avaient d'autre ressource que de foncer à travers les barrages à vive allure, pour tenter de gagner les zones non atteintes ou protégées par de faibles cordons de police.

3° **La pègre.** A l'instar de toutes les grandes villes, il y a à Léopoldville toutes sortes d'éléments louches. La cité sert, en effet, de refuge à tous les indésirables des régions avoisinantes. Ils s'en donnèrent à cœur joie, saccageant et pillant magasins, écoles, églises et maisons religieuses installés au cœur même de l'immense cité. Conscients de leur force et de la faiblesse de la police, ils devenaient en quelques instants les maîtres de la situation.

4° Quant aux **Kibanguistes,** il n'est pas exclu que certains d'entre eux aient pris part aux incidents. L'acharnement apporté à la dévastation des églises, des écoles et des missions catholiques laisse à penser, en effet, que la xénophobie foncière et l'hostilité grandissante du Kibanguisme pour les institutions catholiques n'étaient pas totalement étrangères aux événements.

Depuis quelques années, les missions catholiques se sont efforcées, de pair avec les autorités, d'endiguer le courant subversif issu du Kibanguisme, notamment en implantant des écoles dans les milieux où il avait tendance à se développer. Animés dès lors d'un sectarisme haineux à l'endroit de tout ce qui est catholique, il est probable que certains tenants de la secte ont trouvé dans l'émeute des 4 et 5 janvier, l'occasion de ruiner définitivement les efforts tentés jusqu'ici pour s'opposer à leurs visées.

Telles sont à mes yeux et brièvement esquissées, les raisons probables de l'ampleur et de la violence des récents événements de Léopoldville.

Un mot encore au sujet de l'intervention de la Force Publique.

Ceux qui, en Belgique, ont traité les partisans de l'ordre de S.S., devraient tout de même mesurer leurs paroles et brider quelque peu leur imagination. Ils n'ont pas vécu la réalité. J'affirme pour ma part, que, indépendamment de la lenteur apportée à la mise en place du dispositif de sécurité, officiers, sous-officiers et soldats noirs se sont comportés d'une façon admirable et humaine. Ils n'ont fait usage de leurs armes qu'après avertissements répétés et lorsqu'ils étaient sur le point de se voir réduits à l'impuissance. Fallait-il provoquer l'irréparable en laissant déferler l'émeute sur la ville entière... ? »

LE VAILLANT.

pas fait grand'chose pour éviter que le déséquilibre aille s'amplifiant !

Dès lors, on peut dire que, si l'indépendance demeurait la revendication fondamentale, la grande masse, elle, escomptait bien plus sûrement encore du travail, des salaires importants, des maisons confortables, des écoles plus nombreuses, l'égalité avec le blanc...

A ce stade, l'excitation prolongée de larges fractions de la population était susceptible, au moindre incident, de dégénérer en soulèvement.

Cette tension sociale et politique intolérable contrastait dangereusement avec le silence et l'immobilisme dans lesquels se confinaient le Gouvernement et l'Administration. La population s'accommodait mal des lenteurs apportées à la mise en œuvre des réformes projetées ; ne prenons pour exemple que les tergiversations qui ont marqué l'application du Statut des Villes et la mise au point du Statut Unique (agents de l'Administration).

A l'indécision s'ajoutait l'inexistence d'un véritable programme d'expansion économique dans lequel les projets d'Inga, par exemple, auraient pris toute leur valeur. Et, sur le plan politique, personne ne savait exactement où l'on voulait en venir. Or, c'est précisément à cela que s'intéressait la fraction la plus avancée de l'opinion congolaise.

Entretemps, le Ministre perdait un temps précieux en bouleversant la Haute Administration par des nominations politiques déplacées, en substituant les décisions de son cabinet à celles des autorités de Léopoldville, en cherchant à caser le plus grand nombre possible des amis de ses amis, en pratiquant l'intolérance à l'égard de l'enseignement missionnaire... Ainsi, la compréhension et la collaboration qui s'avéraient indispensables pour définir et mener à bien une grande politique allaient faire place progressivement à la méfiance et à la déception.

Mais, le petit jeu des blancs n'intéressait pas la masse inquiète et l'on oubliait que sa patience — ainsi qu'elle l'a montré depuis — n'était pas sans limite...

LA DECLARATION DU 13 JANVIER : POUR UN CONGO DEMOCRATIQUE ET PROSPERE

En proclamant sa volonté de faire du Congo un Etat indépendant et démocratique, le Gouvernement Belge a mis un terme à l'équivoque qui pesait depuis trop longtemps sur le statut politique de ce pays. Ce faisant, il a donné la mesure de sa clairvoyance et de son réalisme.

La mise en œuvre, selon un plan précis, des institutions nouvelles déterminera peu à peu la physionomie de ce nouveau régime politique.

Il appartient désormais à l'ensemble de la population et tout particulièrement aux groupements politiques et aux élites congolaises de faire la preuve de leur attachement sincère à la cause de l'indépendance et de la démocratie, en coopérant franchement aux réalisations projetées. Par l'autorité dont ils disposent à l'égard de la masse, ils sont seuls à même de garantir l'éclosion, sans heurts, d'une véritable opinion congolaise. Leur tâche sera autant d'éduquer que de revendiquer. L'émancipation qui n'est rien d'autre, finalement, que l'apprentissage des responsabilités, est une œuvre de longue haleine. C'est une œuvre indispensable si l'on veut acheminer le Congo dans les voies de la démocratie et du progrès.

Par ailleurs, il n'y aura pas de démocratie politique au Congo si l'on n'y crée les conditions d'un véritable développement économique générateur d'un progrès social généralisé. Le progrès économique est l'impératif inéluctable. Sans une politique d'expansion, pas de progrès social.

C'est pourquoi, la déclaration du Gouvernement quant à l'avenir politique du Congo, n'est qu'un élément de la solution. Dans le cadre politique ainsi défini, il faut mettre en œuvre, sans délai, une politique économique d'ensemble. La nécessité où l'on se trouve aujourd'hui d'apporter des solutions rapides et forcément partielles à certaines situations (Léopoldville et autres grands centres) ne doit pas faire oublier que seul, le développement général de l'activité économique créera les conditions de l'émancipation et du progrès social.

A plus longue échéance donc, un vaste programme d'investissements s'impose. Les dépenses d'infrastructure (mise en valeur des sources d'énergie, routes, écoles de tous degrés, hôpitaux, aménagement des grands centres et des régions agricoles...) sont immenses à l'échelle d'un pays comme le Congo. Elles devront, bien entendu, s'étaler dans le temps. Parallèlement, la création d'industries transformatrices et productrices de biens de consommation courante susceptibles d'être diffusés dans le pays et dans le reste du continent africain, la mise en valeur et l'extension des zones agricoles devront également faire l'objet de la nouvelle politique. Il ne faudra pas craindre de recourir aux capitaux étrangers, à ceux de nos partenaires du Marché Commun notamment.

Il faut savoir ce que l'on veut. Et si l'on veut vraiment faire du Congo un Etat organisé et puissant, il faut s'engager résolument dans la voie de l'expansion économique. La véritable indépendance est à ce prix.

LE VAILLANT.

LA PROSATRICE RESPECTUEUSE

(suite de la page un)

Tour Eiffel dans les yeux, en particulier.

Il a fallu l'incorrigible pharisianisme du Figaro Littéraire pour prouver à ceux qui s'abandonnaient déjà avec toute la bonne conscience voulue aux délices, nouveaux pour eux, d'une adoption inespérée, que le prétendu machabée ne l'était pas tellement.

Le coup fourré vint naturellement de cette presse réputée bien pensante, ce fait nous aurait trouvé indifférent si la bile tiède de l'écœurement n'avait jailli devant l'instrument de cette vilénie, Béatrix Beck. Une compatriote.

Le Figaro Littéraire publie depuis peu une enquête : *Ecrivains Français de nationalité belge ? ou Ecrivains Belges d'expression française ?*

La manœuvre est si claire qu'elle en devient naïve. Faire passer pour adoption philanthropique ce qui est en fait une imposition. Sauver la face en s'alliant le sang frais du barbare envahissant. Remarquez que dans l'alternative proposée, il ne nous restera de toute façon que la permission d'écrire dans la langue de Descartes. C'est un Edit de Tolérance que nous propose cette B.B. de la plume. La tolérance, Claudel disait qu'il y avait des maisons pour cela, mais qu'en aucun cas elle n'avait sa place dans la libre conception de l'expression artistique.

Question idiote s'il en fut au moment où l'on considère déjà l'Europe Unie comme autre chose qu'une utopie « à la Victor Hugo », ce Bernanos au rabais (cfr. son Léon Morin, prêtre) relance l'idée surannée d'un territorialisme de culture, basé sur la nationalité et la langue. Mais Madame Beck si je vous disais que l'internationalisme est déjà presque dépassé et si je vous apprenais que Bismarck est mort depuis longtemps...

Avec ce genre de faux problème que votre journal (dont l'astuce consiste à faire plaider sa cause par une défroquée de l'autre camp, Béatrix étant, comme on s'en doute, naturalisée) et vous-même avez l'art de poser ? Et d'ailleurs quelle valeur aurait la réponse impossible que vous sollicitez, quelles énigmes, quelles arcanes inexistantes résoudriez-vous ?

Transposez, Madame, vos insipides questions sur le cas Julien Green, et l'honnêteté que tout littérateur devrait posséder vous en fera apparaître la sotte prétention.

Mais de votre honnêteté d'écrivain, laissez-moi douter ?

Toujours dans le flux ou le reflux de l'actualité, vous avez par le scandale essayé d'imposer votre personnage que sa seule personnalité ou son « message » auraient bien été incapables de révéler au public. A lire votre bibliographie, on voit facilement que votre obsession majeure fut toujours celle du best-seller. A peine l'opinion publique s'était-elle émue du problème que vous lanciez sur le marché votre Morin pleurnichard curé-ouvrier comme pas un. Notre siècle n'a pas le droit d'appeler au secours ; il aura porté la plus belle paire de breloques pseudo-moralisatrices qui se soit vue de tout temps : Saint Cesbron et vous-même, Madame !

Il n'y a guère vous écriviez que « Léon Bloy ne visait jamais plus bas que la ceinture », ce qui, selon vous, expliquait que « malgré leur verve prodigieuse, ses livres ne connurent que des tirages de misère ». Que voilà une chose juste et bien dite ; elle va de plus m'aider à calmer vos craintes de vieillesse solitaire et d'œuvre incomprise. S'il ne s'agit que de coup bas, vous serez, Madame, énormément lue.

La Maison

Albert SAUVEUR

"Tout pour les Arts"

accorde 10 % de remise aux étudiants sur tout le matériel de DESSIN.

RUE DU POT D'OR, 5 — LIÈGE

LA CON-PRESSE

Outre « UNIVERSITE », auquel nous consacrerons un article spécial, nous avons reçu « ACADEMIA », la revue de l'Association luxembourgeoise des Universités catholiques. Cette revue — bilingue allemand-français — se distingue par une présentation soignée. Parmi les divers articles, nous retiendrons spécialement les conclusions du Congrès mondial de Pax Romana, qui s'est tenu à Vienne, et qui a notamment défini les droits et devoirs de l'Etudiant, ainsi que les conditions d'autonomie de l'Université face au pouvoir politique.

Nous avons lu aussi « CHANTIERS », revue de l'Union Catholique des étudiants de Bruxelles, qui contient des articles intéressants et variés. A côté d'une étude sur les charbonnages du Borinage, nous noterons deux articles consacrés à des cinéastes : Marcel Carné et Ingmar Bergman, ainsi que « L'Artiste et la Foule », critiquant l'art moderne et déplorant le « divorce entre l'art et la foule ». Remarquons aussi « Au cours des cours », une suite humoristique de conseils sur les mille et une manières de s'occuper dans les auditoires.

J. W.

SABENA-REVUE

SABENA-REVUE est la revue de prestige de la grande société aérienne belge. Le numéro de l'Expo était remarquable. Celui consacré au Congo pas moins. La présentation des SABENA-REVUE est en tous points étonnante. Et sur le plan trouvaille de mise en page, et sur le plan photo. Oui, le bon goût ne se rencontre pas seulement outre-Quiévrain.

Notre pays manque de revues de prestige. Rares sont les firmes qui considèrent ce moyen d'expression comme une publicité pour leur marché extérieur. Pourtant SABENA-REVUE depuis PALERME jusqu'à MONTREAL apporte à nos amis étrangers la preuve de notre bon goût.

Car si nous devons compter sur les torchons publicitaires de M. Haulot, ou l'esprit d'initiative de nos attachés culturels extra muros, le renom de notre pays serait bien desservi...

REVUE de PRESSE

Nous recevons d'un de nos lecteurs ingénieurs une lettre que le manque de place nous empêche de reproduire. Il s'y plaint de l'institution d'examens partiels qu'ont eu à subir les « Ingénieurs » avant les vacances de Noël ; il déplore ce qu'il appelle « le retour à l'enseignement moyen », ainsi que la communication des cotes de toutes les branches à chaque professeur. Au lieu de prendre des mesures de ce genre, il demande que l'on s'occupe d'abord de l'état des locaux, de la réforme des programmes et de l'organisation de cours de culture générale, mesures nécessaires et plus urgentes.

NOTRE FEUILLETONISTE GRIEVEMENT BLESSE

Troie (Belgarce) : Le correspondant de guerre du Vaillant a été gravement blessé lors de la prise de la ville. Aux premières nouvelles, il aurait reçu une ruade du fameux cheval grec. Il subira une incapacité de travail de quelques semaines. Il n'était pas affilié à la Sécurité Sociale.

Ses nuits ne sont pas en danger.

Parmi la Presse liégeoise, le n° 4 de la BASOCHE, broche incontestablement. L'humour y est fin, rosse et de bon goût. Quant aux articles, ils font une fois de plus honneur à l'officiel de l'A.E.D.

MERCURE est le dernier né des journaux estudiantins liégeois. Selon l'aphorisme, c'est déjà une belle réussite que de naître. L'article sur la C.E.C.A. n'était pas mauvais. Bonne chance, confrère !

TECHNIQUE ET HUMANISME (ingénieurs) est le type même de la revue dont on parle, mais qu'on ne voit jamais. Revue sérieuse, mais intelligemment présentée. Pourquoi ne la vend-on jamais au Vingt-août?

Côté extérieur, L'ERGOT semble être en léthargie comme le VAILLANT ces dernières années.

Pour terminer, parlons de LA METROPOLE. Ce quotidien anversois — au demeurant un des mieux « faits » de Belgique — est le seul à consacrer régulièrement (le mardi) une page aux étudiants. Chroniques des 4 Univ., photos, dessins. Pour deux francs, ce n'est pas volé. A noter que ce quotidien est aussi *le seul* à tenir une chronique journalière sur l'enseignement supérieur. Nous nous devions de le féliciter et de le remercier de l'intérêt qu'il veut bien nous porter.

Merci aussi d'avoir délégué cinq reporters pour « notre » Congrès.

SANATORIUM

(suite de la page cinq)

littéraires, des expositions de reproductions de peinture et, depuis 1952, l'édition d'une revue interuniversitaire, « Sillages ».

Signalons, pour être objectifs, que certains étudiants déplorent que les universitaires soient parfois en minorité au sana, ce qui nuit quelquefois à l'ambiance. Cette situation, temporaire d'ailleurs, est évidemment inévitable, car les malades universitaires ne sont, par bonheur, pas tellement nombreux et il est donc normal d'héberger aussi les autres étudiants.

En conclusion, nous pourrons écrire que la vie à Eupen, si elle n'est pas toujours agréable — l'est-elle jamais dans un hôpital ou un sana ? — offre aux étudiants un avantage énorme, celui de rester attachés à leur milieu et de ne considérer leur passage là-bas que comme une halte dans des études qu'ils continuent après leur sortie du sana qu'ils quittent, dans la presque totalité des cas, complètement guéris et surtout sans que leur passage les ait marqués moralement comme l'aurait fait un séjour dans un autre sanatorium.

J. W.

L'ART MIS AU PAS

par Roger FONTAINE

Chacun se souvient de l'affaire Boris Pasternak, Prix Nobel de Littérature, qui a, voici quelques temps occupé l'actualité dans la presse occidentale. On sait la pression exercée sur l'écrivain russe par les autorités communistes et le refus « spontané » de Pasternak d'aller recevoir en Suède la récompense de ses mérites littéraires.

Le fait est déjà ancien et d'autre part la valeur du livre est, paraît-il, discutable. Aussi n'entre-t-il pas dans mon intention de porter un jugement quelconque sur ce roman-fleuve qu'est « Le docteur Jivago ». D'ailleurs, j'avoue ne pas l'avoir lu et de plus, là n'est pas la question.

Je voudrais ici émettre quelques opinions — qui doivent être celles de beaucoup d'entre nous — sur la situation de « tutelle culturelle » dans laquelle se débattent presque tous les intellectuels dans une certaine partie du monde : je veux dire ceux d'obédience communiste.

Le cas Pasternak est symptomatique. Et de quoi ?

De la main-mise intégrale d'un système, d'un parti, et dans ce parti d'une oligarchie toute puissante sur la masse des citoyens pensants.

D'une conception discutable et unilatérale du monde et de la vie imposée par la force dont peut disposer un Etat moderne à des intelligences dont la fonction même et la pluralité impliquent la multiplicité et la diversité des opinions, des conceptions, des talents créateurs.

Ici apparaît dans toute sa nue vérité l'hostilité irrémédiable qui oppose dans les régimes de dictature politique et économique, l'Ordre imposé et l'intelligence créatrice. Plus précisément encore, c'est l'ingérence d'une armée de technocrates, de valets-fonctionnaires, de docteurs en économie politique et d'écrivaillons salariés dans un domaine où leur incompétence est grandiose : celui de l'Art.

Dans un pareil milieu, aucune vie de l'esprit ne devient possible pour autant qu'elle se manifeste à la Société. Quant à la possibilité de voir s'y produire des génies artistiques, il n'en est pas question. Car qu'est-ce que le génie, sinon une manifestation hautement individuelle, un anti-conformisme « monstrueux », un ébranlement de tout un système de vie ou de pensée.

Seuls, ceux-là qui exerceront leur esprit dans un domaine qui ne met pas en cause l'ordre établi, dans un domaine neutre sans relation avec la conception de l'homme et de son bonheur — à savoir le secteur scientifique pur — ceux-là seuls, dis-je, jouiront d'une certaine confiance et échapperont quelque peu à la tutelle du Parti.

La preuve en est la permission accordée aux deux savants russes, Prix Nobel de Physique, d'aller recevoir à l'étranger cette haute distinction.

L'Histoire a fourni à suffisance des exemples de ces dictatures, de « gauche » ou de « droite » oppresseuses d'intelligences. Ce qui est en cause ici, c'est le principe de la liberté d'expression, fonction essentielle à l'homme, véritable accoucheuse de talents.

Que Pasternak ait fait « amende honorable » comme un petit garçon bien sage ; que le chœur des « écrivains soviétiques », hérauts rémunérés de l'épopée rouge, se soit vertueusement indigné et ait rejeté de son sein le traître à la cause, cela ne doit pas nous tromper. Ce n'est que la lugubre comédie que doivent jouer de pauvres hommes qui comme nous ont droit à la vie et qui ne désespèrent peut-être pas d'être compris, tacitement, par nous.

LAS VERGNAS

A la tribune de l'Association belgo-britanique

parle des romanciers U. S.

Dans une ambiance sympathique et enthousiaste, M. Raymond LAS VERGNAS a disséqué pour notre plus grand plaisir le roman américain contemporain. La salle était archi-pleine ; de serviables students se dévouèrent pour l'opération « chaises ». Les jeunes formaient un public confus et nombreux, preuve tangible du succès, du triomphe pourrait-on même dire, de la littérature américaine, ainsi que le conclut M. LAS VERGNAS.

D'esprit synthétique, logique et rigoureux, ce sympathique professeur à la Sorbonne délimita son sujet en quelques points nets qu'il analysa ensuite avec autant d'esprit que d'à-propos. Sans nous ranger entièrement à ces subdivisions, reconnaissons qu'elles ont du bon, et la qualité, en tout cas, de brosser rapidement un tableau très suggestif des contemporains yankees.

1) La génération perdue, avec à sa tête Hemingway, sorte de cocktail « Clark Gable + Tarzan » fut celle des années 17, démoralisée, désabusée. Les jeunes écrivains qui tentèrent de résister aux abus de toutes sortes partirent en France où des peintres ainsi que deux écrivains en marge, Ezra Pound et Gertrude Stein (qui, la première, lança le mot célèbre de *lost generation*) leur servirent de guide. Cette génération est représentée aussi par Dos Passos qui, en quelque sorte, révolutionna l'art du roman — et devait plus tard influencer des Français comme Camus — et par Faulkner, gentleman du vieux sud qui « cultive le romantisme de la corruption ».

2) Les défunts, tels Thomas Wolf, qui serait peut-être devenu une sorte de Proust américain s'il avait vécu, et Scott Fitzgerald, déprécié de son vivant et qui semblait animé d'un idéal de noblesse.

3) Viennent ensuite les américains *one hundred per cent*, ceux qui aiment encore assez leur pays pour le louer et le trouver bon, tels Steinbeck, Saroyan et Marquand qui font revivre le monde gouailleur de la jeune Californie.

4) Ceux qui baissent : Caldwell, depuis *Tobacco Road* et *God's little acre*, ne semble plus avoir grand chose à ajouter.

5) Les auteurs à la mode, les *best sellers* et peut-être les jeunes espoirs de demain : Warren, Goyen, Melor avec son très bon roman *The naked and the dead* et Nelson Algreen rendu célèbre par son *Man with the golden arm*.

6) Henry Miller représente le type même des émigrés. Tour à tour, il renie et chante son pays. Il s'est finalement installé en Floride. Peut-être ne faut-il voir dans ses plus violentes diatribes qu'un amour trop exclusif que sa lucidité combat sans merci.

7) Un mot sur les bons narrateurs, les écrivains feuilletonistes (sans nuance péjorative excessive), tels Bromfield, Pearl Buck et la fameuse Margaret Mitchell que « jamais le vent n'emportera ». Leurs romans sont des *best sellers* qui attirent producteurs et metteurs en scène. En quelque sorte, ils sont les Dumas, Eugène Sue et Gaboriau d'Amérique.

8) M. LAS VERGNAS passe sur « les autres », ces *detective novel writers* et autres sciences-fictions. N'oublions pas non plus des hommes comme Dale Carnegie qui écrivent ce genre de livres *How to make friends, How to help your husband*, etc.

En présentant le conférencier, M. Desonay avait précisé : « C'est un ami des jeunes ». Et c'est bien pourquoi, citant Pamela Moore et son *Chocolate for breakfast*, M. LAS VERGNAS déclara : « Je ne dirai pas ce que j'en pense, car en effet j'aime bien les jeunes ».

M. LAS VERGNAS, dans un style très léger, mais qui fait image et s'accroche, sur un ton badin, aisé, un peu ironique, synthétisa admirablement le roman américain contemporain et fit passer une agréable soirée, même aux journalistes qui restèrent debout.

Jean JOUR.

Sonnet pour Nelly

Plus que le vrai soleil, celui de ses grands yeux
M'éblouit et me brûle ; et à l'aube pareille,
Sa joue auprès du nez et de la fine oreille
M'est un bouton de rose enluminant les cieux.

Ses lèvres, ces doux liens qui retiennent fièvreux
Le secret de son cœur font trembler de merveille
Et jamais je ne peux de leur grâce vermeille
Détacher mon esprit et mon cœur amoureux.

Elle sait qu'elle est belle, aussi que je l'adore,
Pourquoi jolie et douce elle est muette encore,
Me faisant tant languir de sa fraîche beauté.

Fou je le suis toujours de la voir si rebelle
Mais sa tendre pudeur la rend tellement belle
Que mon amour grandit avec sa chasteté.

C. PHILIPPE.

PIEDBŒUF

Bière en demis, plaisir en entier !

Envoie ton étoile, Seigneur...

C'est le soir de l'Epiphanie
et dans chaque famille
les gosses qui s'endorment, ravis, au coin du feu
ont l'étoile des rois qui brille en leurs yeux.

J'ai tiré le rideau, mais dans mon ciel trop gris,
dans mon morceau de ciel, pas d'étoile qui luit.
Et j'ai crié :
« Envoie ton étoile, Seigneur,
aux égarés,
aux cœurs aigris, à ceux qui pleurent,
aux vieux, ignorés, qui se meurent,
et à ceux qui les ont oubliés,
aux ivrognes las sur le pavé des rues,
à ceux qui combattent ou qui tuent,
et à ceux qui les ont incités,
aux gars qui le rideau tiré
cherchent dans leur ciel gris
ton étoile qui luit.
A ceux qui n'ont plus de lueur,
envoie ton étoile, Seigneur. »

C'est le soir de l'Epiphanie.

Jean-Denys BOUSSART.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION
Cache-poussière tous mod., Tabliers Labo et Dissection, Pantalons blancs, etc...
A LA POSTE
Maison THOMA
RUE RÉGENCE, 42 — LIÈGE
Importantes réductions à MM, les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.
ÉQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES MÉTALLIQUES

AU NATIONAL

LA CUISINE DES ANGES

Au 3me spectacle du National, une 3me reprise d'œuvres nous présentées naguère avec brio par les Galas Karsenty. A croire que notre littérature dramatique contemporaine manque de nouveautés... Nous aurons encore « A chacun sa vérité » ; quatre reprises sur sept pièces !

En ce qui concerne l'interprétation de celle-ci, le National a eu la main heureuse. Pour le trio de bagnards qui en constitue le pivot, Karsenty nous avait envoyé l'impayable Parédès, J.-P. Coquelin et Harry-Max. Le National nous a offert Serge Michel, excellent, jouant sans charge et donnant à son rôle un relief saisissant, Georges Bossair et Billy Fasbender complétant le trio et concevant fort bien les rôles du dur Jules et du tendre Alfred.

Deux typiques caricatures du cousin Trochard par Ch. Martigue et du jeune neveu Cassagnon par Gérard Vivane.

Elégante intervention d'Irène Vernal en Mme Ducotel.

Une ombre au tableau : l'Isabelle Ducotel de Janine Gil, au demeurant fort mal grimée, qui, bien que se démenant au maximum, ne semblait pas faite pour ce rôle tout de sensibilité et qui devait être le point de mire.

Bons décors et costumes de Denis Martin, et très bonne mise en scène de Louis Ducreux.

L.

ONCLE VANIA

Pour son 4e spectacle, le National donnait « **Oncle Vania** », de Tchékhov. Le spectacle débuta à 20 h. Une heure après, j'ai regardé ma montre ; il était 20 h. 10...

Pièce très dure, où s'affrontent de rudes caractères russes qu'il nous est malaisé de comprendre.

Pour faire passer la rampe à une telle pièce, il faut des acteurs de tout premier plan. Nous n'en avons rencontré aucun.

Pour comble, il avait été annoncé que cette œuvre serait mise en scène par un des maîtres du Théâtre d'Art de Moscou, Kedrov, venant spécialement en Belgique pour travailler avec l'équipe du National. Il fallait, disait-on, une sensibilité slave pour rythmer les mouvements presque imperceptibles des situations présentées et recréer une atmosphère spécifique. Il fallut se passer également du metteur en

Le National dut travailler avec les moyens du bord. Moyens nette-scène, qui fit faux bond.
ment insuffisants.

Le National nous doit une revanche.

ÉCRITURES 58

La livraison annuelle du cercle de littérature de l'Université nous présente un choix des meilleures productions — prose et poésie — des membres du cercle.

Si nous avons trouvé le présent cahier un peu plus faible que ses deux devanciers, il n'empêche qu'après lecture nous pouvons présumer favorablement de l'avenir des jeunes « écrivains belges d'expression française »...

(Une plaquette de 70 p., 16x24, 20 fr. au C.C.P. 2049.35 de M. le Prof. A. Soreil.)

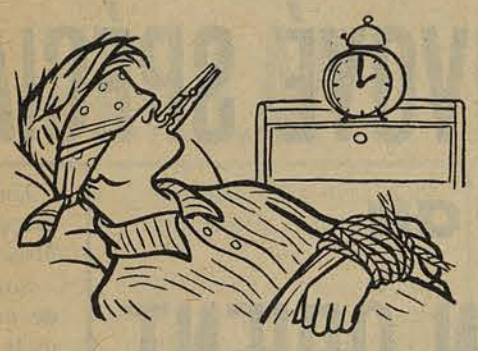
N. D. R. L.

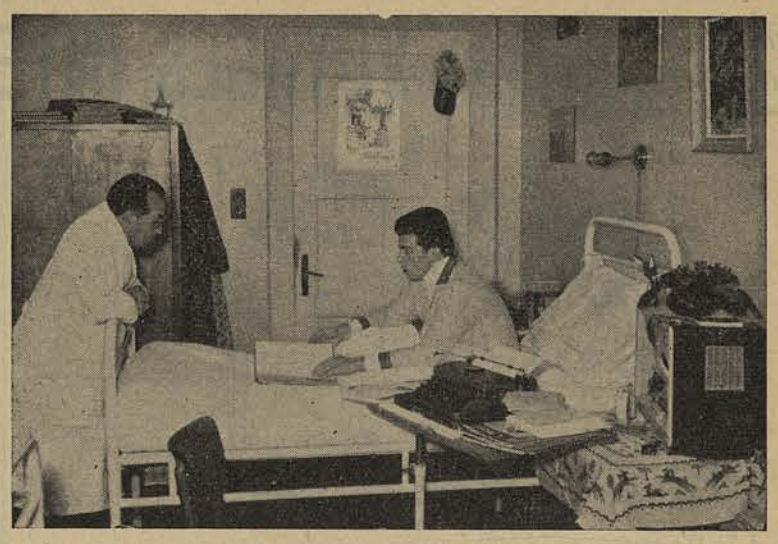
Dans notre prochain numéro, nous traiterons de « L'année du bac », la pièce de notre compatriote José-André Lacour. Le National jouera cette pièce à Liège (Gymnase), le 4, 5, 13 février à 20 h. — à Bruxelles à partir du 16 février.

Nous serions d'ailleurs heureux de connaître les réactions de nos lecteurs devant cette pièce qui avec le film « Les tricheurs » pose peut-être plus qu'un problème.

BOUCHERIE
CHANTRAINE
Rue Saint-Paul, 23. LIÈGE
TÉLÉPHONE : 23.51.46
ON PORTE A DOMICILE

Visite au Sanatorium Universitaire d'Eupen





De notre envoyé spécial : **Jean WILLEMS**

1947 : la guerre est finie depuis 2 ans ; mais on peut constater qu'elle a amené, comme toujours, une recrudescence de toutes les maladies, et surtout de la tuberculose.

Les étudiants qui en sont atteints doivent se faire soigner à domicile ou dans les sanas populaires. C'est alors que naît à Bruxelles une idée utopique : créer un sana pour soigner les universitaires. Cette idée — nous pourrions écrire ce rêve presque irréalisable — est venue à un groupe d'étudiants, parmi lesquels se trouve Claudine Lambiotte, étudiante en médecine, vice-présidente de l'Association Générale des étudiants de l'U.L.B. Désormais, celle-ci n'a plus qu'un but ; elle expose ses idées et se dévoue sans relâche pour mener à bien l'œuvre entreprise. Grâce à son travail énorme, à l'appui des autorités académiques et, plus tard, gouvernementales, ainsi qu'à la générosité de certains mécènes, surtout de M. Solvay, le rêve prend corps et devient réalité : le 17 avril 1947 est fondé le Sanatorium universitaire de Belgique (S. U. B.), reconnu établissement d'utilité publique. Son but est « d'acquérir, équiper et gérer un sanatorium ouvert à tous les étudiants atteints de tuberculose pulmonaire... où serait entretenue et poursuivie la formation intellectuelle et morale des pensionnaires ».

Certes, le sana n'existe pas encore, mais ce n'est plus qu'une question de temps, car, maintenant, l'idée est bien lancée. Le Conseil d'Administration du S.U.B. examine les possibilités d'achat ou de construction quand l'Association Nationale Belge de Défense contre la Tuberculose lui offre de mettre à sa disposition le sanatorium d'Eupen, qui vient d'être rendu libre par le départ de ses occupants militaires. Cette heureuse solution permet de hâter le déroulement des opérations et, le 9 octobre, le premier pensionnaire entre dans ce qui est désormais le sanatorium universitaire de Belgique.

Certains se sont émus de cette situation et se sont demandés pourquoi on dépensait de telles sommes pour, disaient-ils, doter les étudiants d'un régime de faveur. Il n'a évidemment jamais été question de favoriser les étudiants, mais, s'il est dur pour chacun d'abandonner provisoirement ses activités, pour l'étudiant, c'est plus grave encore, car cela signifie le plus souvent pour lui l'abandon des études et de la profession choisie. C'est pour éviter cela que le S.U.B. a été créé ; c'est pour éviter que l'étudiant ne se sente déraciné, exclu du monde universitaire ; c'est pour que, suivant les propres termes de Claudine Lambiotte, « le sana ne soit plus une impasse, mais une dérivation temporaire » qu'on a fondé un établissement réservé aux jeunes, où ils sont « des étudiants de passage et non des malades jadis étudiants ».

*
* *

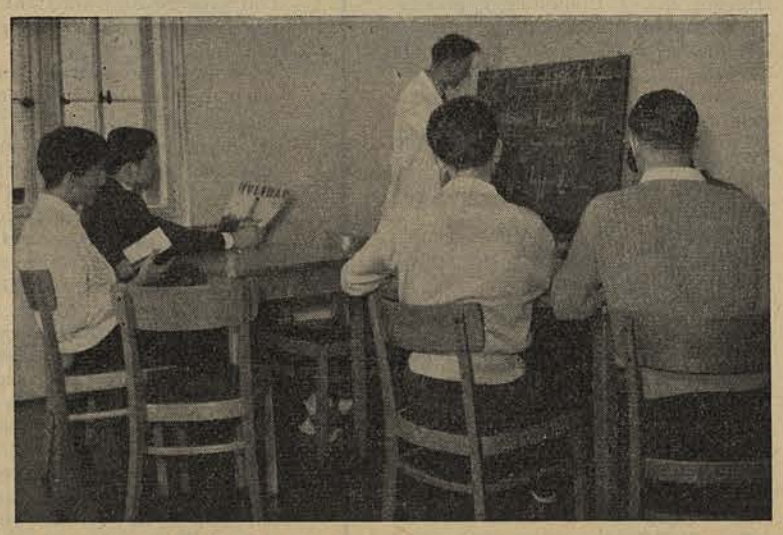
Nous avons visité le sana par une froide et brumeuse journée d'hiver. L'imposant bâtiment est dressé sur une colline qui domine Eupen au milieu d'un vaste parc qui, l'été, doit être bien agréable.

Le sana est rarement entièrement occupé ; il peut abriter en tout une centaine de malades. Il héberge actuellement une soixantaine de pensionnaires, dont une douzaine de jeunes filles. Tous ne sont pas universitaires ; on y admet en effet tous les étudiants âgés de plus de 16 ans et des « bourgeois » — des employés surtout — d'un certain niveau intellectuel.

Le prix de la pension est de 195 francs par jour, dont 175 sont remboursés par la Mutuelle. L'Etudiant paye la différence et, s'il ne le peut pas, le service social intervient.

Le Sana étant avant tout un établissement de soins, une discipline, parfois assez sévère, est imposée à chacun.

Les pensionnaires sont classés en « régimes », suivant leur état de santé. Pendant les 3 ou 4 premiers mois, le malade ou plutôt — le terme est mieux approprié — le « patient doit rester au lit tout le temps. Il a donc très peu de contacts avec les autres ; il peut seulement assister, après 4 ou 5 semaines, au cinéma ou à la séance du samedi soir.



Après cela, il sera autorisé progressivement à participer à la vie commune, pour arriver finalement à prendre ses 4 repas au réfectoire et à assister à toutes les manifestations organisées au sana. Quelle est alors sa journée-type ? Comme vous allez le voir, elle n'est pas très gaie : il peut se lever à 7 h. 30 et doit remonter dans sa chambre à 9 h. ; de 9 à 10 h. 15 et de 10 h. 30 à 12 h., il y a cure. c'est-à-dire qu'il doit rester au lit, étendu ; après déjeuner, il y a cure de 13 h. 30 à 16 h., puis de nouveau de 17 à 18 h. 30 après le goûter. Ensuite vient le souper puis une dernière cure de 20 h. 15 à 22 h. 15, avant l'extinction des feux. A la fin du séjour, qui est en moyenne d'un an, l'une ou l'autre cure est parfois supprimée selon l'état de santé.

La presque totalité de la journée se passe donc au lit. Pendant tout ce temps, l'étudiant peut lire, étudier, écouter la radio, bref s'occuper comme il veut à condition de rester couché. Cela ne va pas sans causer de sérieuses difficultés d'adaptation au début, mais on s'y fait — paraît-il — très vite. Chaque pensionnaire dispose d'un poste de radio, presque tous d'un tourne-disques et, en outre, quelques enregistreurs sont mis à leur disposition. La bibliothèque comprend près de 10.000 volumes, depuis les cours jusqu'aux romans de fiction,, en passant, bien sûr, par les albums de Tintin, très appréciés là aussi. A côté de ce prêt de livres existe aussi — initiative intéressante — un prêt de disques, surtout classiques.

Chaque semaine, trois séances récréatives sont présentées au sana : en principe une conférence, un concert et un film, périodiquement remplacé par une soirée de théâtre ou de variétés. Notons que, grâce à l'initiative de Monsieur le Recteur Dubuisson, les Concerts de Midi se produisent maintenant régulièrement à Eupen.

Le programme de ces manifestations est établi par le Conseil Culturel du S.U.B., qui comprend des professeurs et étudiants des 4 universités, qui, elles, se chargent de la réalisation du programme fixé.

En outre, chaque université a la charge d'organiser une grande fête au cours de laquelle elle présente un programme spécial et apporte des cadeaux collectifs (livres, disques, etc...). L'univ. de Gand fête la St-Nicolas, Louvain la Noël, Bruxelles le Nouvel-An et l'Univ de Liège, elle, organise une fête de printemps, aux environs de Pâques. Comme autres distractions, citons les inévitables jeux de cartes, ainsi qu'un billard et, en été, la pratique du croquet, seul sport admis dans la maison.

Les fonds nécessaires à la mise sur pied de ces fêtes extraordinaires sont récoltés, dans chaque univ., par un comité d'action, composé d'étudiants, qui organise des bals et autres manifestations.

Tout cela est évidemment très intéressant et aide à entretenir une ambiance universitaire au sana.

Mais le plus important, c'est la possibilité qui est offerte aux pensionnaires de continuer à étudier. Cette possibilité est facilitée par la mise à leur disposition de certains livres et cours, mais surtout par le fait qu'ils sont tous étudiants, qu'ils ont tous la même préoccupation, celle de reprendre leurs études et de les continuer le mieux qu'ils peuvent, même s'ils sont temporairement à l'écart. C'est cette situation, que ne pourrait pas leur offrir un sanatorium populaire, qui justifie le mieux l'existence du S.U.B.

Les étudiants travaillent donc par eux-mêmes pendant les cures. Il n'y a évidemment là aucune obligation, mais ils sont conseillés et invités à le faire. Chacun a, par semaine, une ou, au maximum, deux heures de cours, qui permettent d'expliquer certains points, mais surtout de guider et d'orienter le travail. Ces cours, donnés par des profesesurs de l'enseignement moyen, sont surtout utiles aux étudiants non universitaires et à ceux de première candi, qui forment la grosse majorité des pensionnaires, et qui doivent être suivis plus régulièrement dans leurs études. En outre, des cours collectifs de toutes sortes sont donnés pendant les rares loisirs dont disposent les malades en dehors des cures.

Les bâtiments du sana, bien qu'assez anciens, sont propres et confortables. Outre les cuisines, la blanchisserie et divers autres services, ils comprennent une vaste bibliothèque et un réfectoire très moderne ainsi que, au sous-sol, une vaste salle de spectacle et une chapelle aménagée avec beaucoup de goût. Les chambres hébergent un ou deux pensionnaires ; elles ne sont pas très grandes et, avec tous les objets accumulés au fil des jours, chacune finit par ressembler à un capharnaüm digne des « Kots » de la meilleure veine.

Nous avons parlé avec plusieurs étudiants des conditions de la vie au sana. Disons qu'elle tient à la fois de la vie d'hôtel, de celle de caserne et de celle d'hôpital. Vie d'hôtel, par la nourriture excellente et le service du réfectoire ; vie de caserne par la discipline qui y règne, discipline rendue heureusement supportable par une compréhension parfaite de la situation et de petits accommodements avec le règlement draconien ; vie de caserne aussi par le fait que le malade ne retourne en congé que tous les 3 mois, pour 3 ou 4 jours ; vie d'hôpital enfin par les soins attentifs qu'y donnent les infirmières et surtout le médecin-directeur, le Docteur Henry, qui, notons-le en passant, fut jadis chef de notre défunte fanfare de l'Union.

Pendant leur séjour au sana, les étudiants ont de nombreuses activités qui leur réclament un effort personnel : citons les réunions du comité, des causeries, des concours

(suite page trois)

EUPEN FLASH

LE RÉVEILLON DE NOËL

Si je prétends que le réveillon de la Noël a laissé, ici à Eupen, une impression splendide, je ne mens certainement pas.

Grâce à l'initiative de l'Université de Louvain, Eupen brillait, vivait, jouissait...

Ce qui m'a frappé le plus, c'est le grand nombre d'étudiantes et d'étudiants qui ont sacrifié de fêter la Noël chez eux, pour faire plaisir aux camarades malades. Ceux qui sont étrangers à la vie du sana ignorent la joie causée par ce fait généreux. C'était une lumière dans l'obscurité.

Je m'imagine l'effort réalisé par les louvanistes, d'abord les collectes, ensuite l'achat, l'emballage de nombreux cadeaux (tourne-disque, microsillons, livres, souvenirs pour les pensionnaires).

L'organisateur de cette festivité, Jacques Lory, peut être satisfait pour sa réalisation qui est à la fois une preuve de son altruisme et de son sens d'organisation.

Au programme de la soirée : Chants d'Extrême-Orient par deux jeunes filles vietnamiennes. — Une pièce de théâtre en néerlandais. — Ensuite l'Equipe du « Coup de Lune » dans son programme de Réveillon, une réalisation de Camille Biver.

Si je vois tout cela, je constate qu'il y a encore des gens qui savent se sacrifier pour faire plaisir aux autres. Mais je suis sûr que les louvanistes eux-mêmes étaient aussi contents que les pensionnaires du S.U.B. ; ils étaient satisfaits d'avoir réalisé quelque chose qui était une réussite.

Je te remercie Louvain.

Edouard NYS,
Rédacteur en chef de « Sillages ».

C. - A. L. — LA MÉTROPOLE

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les VOYAGES INTERPLANÉTAIRES POUR DEMAIN ?

La conquête des espaces sidéraux : un sujet à l'ordre du jour. Lune, 400.000 km. ; Vénus, 42 millions ; Mars, 55 millions. Une gageure ? Non, car le plus difficile qui était de s'arracher à la terre, a été réalisé.

Dans un brillant exposé, M. A. DUCROCQ, Directeur de la Société française d'électronique et de cybernétique, a fait le point de la situation. LE VAILLANT a pensé intéresser ses lecteurs en leur livrant un condensé de cette conférence.

Pour lancer un satellite artificiel à 900 km. de l'écorce terrestre, que faut-il ? D'abord évidemment trouver le moyen de le lancer, et là-haut créer une vitesse « caractéristique » qui annihilera la pesanteur au profit de la force centrifuge.

Le satellite artificiel.

Il ne faut surtout pas replacer ses idées de la mécanique terrestre dans le domaine intersidéral. Là, il n'y a pas de frottement puisque c'est le vide. On ne doit en aucun cas considérer la longueur du parcours, le mouvement n'étant jamais ralenti.

Pour s'élever à 900 km., on utilisera la fusée. Là-haut, il faudra donc créer une certaine vitesse. D'où la nécessité d'une seconde énergie. Il faudra faire la somme des deux, et nous obtiendrons la fameuse vitesse « caractéristique ».

La fusée est le plus simple de tous les moteurs. Il est resté le même depuis plus de 4.000 ans. Production de mouvement sans bielle, sans roue... C'est le principe du fusil, celui de la méduse qui après avoir aspiré une certaine quantité d'eau l'évacue ensuite et peut ainsi se déplacer...

M. Ducrocq examine le problème des V2. La vitesse maximum obtenue était de 2 km. par seconde en fin de course quand tout le carburant était épuisé.

Les V2 (et toutes les fusées), ne partent pas rapidement. Il est nécessaire de placer une rampe de lancement pour les guider. Les V2 pesaient 13 tonnes dont 9 de liquide se consommant rapidement. Il en résultait qu'une même force s'exerçait sur une masse de plus en plus faible, finalement sur une carcasse vide.

De 1943 à 1958 d'énormes progrès ont été réalisés. Au point de vue des métaux par exemple, le cuivre des V2 a été abandonné ; quant à la vitesse, elle atteint 3 km. 1/2 par seconde.

Nous sommes encore loin des 10 km/sec. «nécessaires». On se tournera alors vers la fusée à étages du genre CIGOGNE. L'idée, n'en est pas neuve. N'en parle-t-on pas dans la Grande Encyclopédie ?

En tête, on place la charge utile : explosifs en temps de guerre ou appareils de mesure en temps de paix. Quand l'étage de queue — la fusée « mère » si l'on préfère — a donné une vitesse de 3 km./s., la deuxième, fusée « fille » se met elle-même en marche atteignant en fin de course 7 km./s., et déclenchant la fusée « petite fille » contenant la charge utile. La vitesse maximum sera de 10,5 km./s. La vitesse « caractéristique » est atteinte !

Les inconvénients sont nombreux, il faut un système complexe de pompes aspirant le liquide vers le moteur, de régulateurs, etc... Une fusée Cigogne nécessité plus de 100.000 accessoires absolument parfaits. L'enroulement d'un moteur, par exemple, est en argent.

Aussi le problème de la diminution des masses. Expliquons-nous

Si un satellite a un poids équivalent à 1, la fusée « petite fille » sera dix fois plus lourde, la « fille » 100 fois, et la « mère » 1.000 fois... L'engin de lancement doit donc être 1.000 fois la masse du satellite ; c'est le « **rapport de masse** ».

Un satellite de quelques kilogs est donc négligeable. D'où, la surprise provoquée dans le monde par les Russes en lançant leurs Spoutniks de 83, 508, 1328 kg., le prochain devant peser 5 tonnes. Une fusée de 83 tonnes était impensable. On en arriva à la conclusion de l'utilisation d'un super-carburant, à base d'hydrochlorure de magnésium, la température élevée ne gênant pas les ingénieurs russes, très avancés dans le domaine des alliages. Le rapport de masse, en effet, s'est abaissé de manière vertigineuse dans le domaine des alliages. Le Le rapport des autres fusées devient respectivement de 4, 16, 64.

Mais quel peut être l'intérêt des satellites ?

1) On sait jauger les dimensions exactes de la terre, d'une importance capitale sur le plan militaire. Les Russes ont de très bonnes cartes. Leurs voisins d'en face aussi. Mais aucun n'avait de raccordement entre ces cartes...

2) On vient de découvrir un combustible gazeux dans l'atmosphère. De l'oxygène en atomes. Les engins intersidéraux pourraient donc être comparés à des bateaux avançant sur l'océan en consommant de l'eau !

3) Enfin, au point de vue transmission, on va abandonner le système de liaison Europe-Amérique par câbles sous-marins. Le radiotéléphone dans un très proche avenir entrera en marche.

Les voyages interplanétaires.

Pour aller dans la lune, la vitesse caractéristique doit être de 11,08 km./s. Pour s'éloigner définitivement de la terre, 11,18 km./s.

Dans la bande des 10 à 12 km./sec., les pôles de l'infini nous sont ouvertes.

Il n'y a plus qu'un seul problème qui se pose à l'homme. LA PRECISION du lancement.

Aux U.S.A., les américains construisent des « Pionniers » prévus pour atteindre à défaut de la lune elle-même, la cuve de gravitation de celle-ci.

Les Russes ne sont pas non plus inactifs...

La vraie solution réside dans un engin doté d'un auto-guidage.

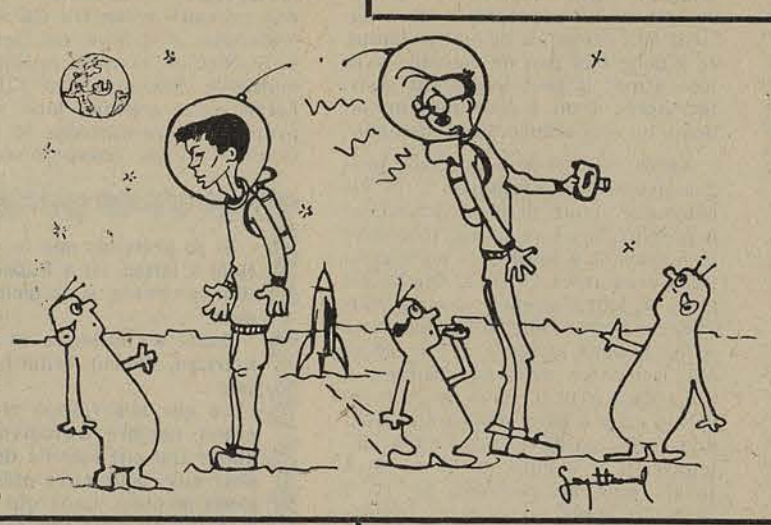
La mise au point en sera terminée vers 60.

En 62, on prévoit l'envoi d'une chenillette TV mue par des piles solaires sur la la lune.

En 64, même expérience sur Mars, qui seul paraît renfermer des signes de vie d'ailleurs inférieure (végétale).

On se demande souvent quand « le premier homme » sera-t-il envoyé dans l'espace ? Pourquoi y envoyer des hommes, puisque les robots travaillent mieux et avec plus de sûreté qu'eux ?

Oui, 1965-1975 constitueront sans aucun doute un basculement dans l'histoire de l'humanité, le commencement d'un prodigieux début...



Ça y est, vous avez déjà repéré les femmes.

RIMES A RIEN

L'AFFALÉ

CES QUELQUES RIMES JE LES DEDIE A UNE CHARMANTE JEUNE FILLE D'ELISABETH COOLS IL S'AGIT DONT LE SOURIRE SI GENTIL ILLUMINA HEUREUSEMENT CE COURS ENQUIQUINANT.

Affalé sur un banc je soupire en silence
Et j'attends patiemment l'heur' de la [délivrance
Au tableau, le prof jongle avec des [formules
Débite des fadaises pour dorer la pilule
Je bâille et meurs d'ennui, je me gratte [le nez
Je soupire en silence, sur un banc, affalé.

Puis je prie les dieux de foudroyer le [monstre
Qui inlassablement calcule et démontre
Mais ils n'écoutent pas, ils ont fermé les [yeux
Ils assistaient du ciel à ce cours ennuyeux
Les dieux sont endormis je vais les imiter
Je m'endors en silence sur un banc, affalé.

Et tournent les pages, et grossit la matière
Je rêve que je suis sous un tonneau de [bière
Et que goutte à goutte ce divin nectar
Dans mon gosier aride s'écoule sans retard
Mais le rêve s'efface ; le prof vient de [crier
Je me retrouve seul, sur un banc, affalé.

JOB.

OPÉRATION CO

Un ENVOYÉ SPÉCIAL au MOYEN-ORIENT

Un étudian est parti, le r Moyen-Orient

Sous le titre de nous appor qu'il se dispo ports fructueu nous en fera p blions aujourd

Liège-Istamboul en 7 jours.

23 décembre. Je passe la frontière belgo-allemande. Après de longues semaines de préparatifs, cette heure m'apparaît comme la fin d'un cauchemar. Tant de difficultés ont dû être aplanies pour l'obtention des visas, tant de problèmes résolus pour ne rien laisser au hasard, que l'on savoure un tel instant avec une joie sauvage. En route pour l'inconnu !

Six cents kilomètres d'autostrades allemands m'amènent, rompu, aux environs de Stuttgart.

L'étape suivante sera moins longue, par suite de la neige et du brouillard, par suite aussi des routes de montagne. La frontière autrichienne franchie sans difficultés, j'aborde la dangereuse route qui doit me mener à Gratz. Deux virevoltes sur cette route traîtresse m'incitent à la prudence ; je ne puis, toutefois, éviter un troisième dérapage. La voiture maîtrisée à quelque cinquante centimètres du ravin, je repars sous l'impulsion d'un pouls folâtre.

Une forte côte s'offre ensuite et dès l'abord, le démarrage s'avère impossible. La voiture se met en travers de la route, occupant toute sa largeur. Après quelques essais infructueux, je décide de redescendre en marche arrière et de mettre les chaînes. C'est à ce moment que j'établis mon premier contact. Un homme s'approche, et, en allemand, me propose son aide. Il avait, lui aussi, quelques ennuis dus au manque de chaînes. Il m'aide à installer les miennes et tout en nous affairant, nous devisons. C'est un étudiant yougoslave qui rentre en Allemagne avec sa femme. Dépourvus de chaînes et d'argent, ils sont bloqués sur cette route. Le peu d'argent liquide dont je dispose est bien insuffisant pour leur permettre d'acheter des chaînes. Par bonheur, le garagiste de l'endroit se montre très compréhensif et consent à leur prêter les chaînes indispensables.

Nous reprenons donc la route ensemble et roulons de concert jusqu'au petit village où demeure le charmant couple. On m'invite aussitôt à y passer la soirée et la nuit. Douce hospitalité yougoslave.

Le lendemain, nous fîmes à nouveau route ensemble jusqu'à Ljubljana. C'est là que nous nous séparons.

Zagreb dépassée, j'emprunte l'autostrade de Belgrade. L'essence diminuant, je bifurque en direction d'un village tout proche et m'adresse à ce que j'appris, par la suite, être la coopérative de l'endroit. Pas de pompe, on verse l'essence au moyen d'un seau. Le plein terminé, je pénètre à l'intérieur du bâtiment pour régler la note. Aussitôt, l'un des clients de l'établissement m'offre une consommation. L'accueil chaleureux de ces gens ne me permet pas de refuser. Deux verres, trois verres y passent. La conversation s'engage dans un allemand approximatif et, à brûle-pourpoint, l'un de mes interlocuteurs me fait cette étrange proposition : « Sie Schlaffen mit mir ? »... Je réalisai soudain que j'étais très pressé et brûlai la politesse à ces hôtes un peu trop chaleureux... !

De Skopje où je passai la nuit du 27 décembre, je gagnai la frontière grecque. L'accueil y fut des plus engageants. Hélas, je commençai par me faire rouler dans le paiement de l'addition de mon premier repas et je devais, un peu plus tard, apprécier avec plus de saveur encore le fair-play de certains de ces gentlemen qui vous volent en ajoutant « merci » !

Après une nuit passée au bord de la mer Egée, dans une petite crique à l'abri du vent, je reprends la route. Salonique, Kavala, Alexandropolis, Edirne et voici la frontière turque.

Istamboul. Premières impressions.

Si vous vous proposez un jour de pénétrer en Turquie et notamment à Istamboul en voiture, ne prenez pas la peine de vous enquérir des dispositions du Code de la Route turc. Ce code existe bel et bien, mais il est entendu que personne ne le respecte. Dès l'entrée de la ville, des voitures, des camions, des charrettes traînées par de maigres haridelles m'entourent de tous côtés, me hapent, m'entraînent. On me dépasse à gauche, à droite, on me coupe, on me frôle.

Dans ce tourbillon, une voiture du corps diplomatique hollandais allait heureusement me servir de guide. J'arrivai ainsi au consulat belge où l'on m'indiqua, à ma demande, un hôtel pour étudiants.

Une courte promenade me permit

ONTACTS du VAILLANT

t liégeois envoyé spécial du VAILLANT nois dernier, pour un grand reportage au et en Afrique.

« OPERATION CONTACTS », il se propose ter quelques données neuves sur les pays se à traverser. Il compte nouer des rap- x avec les étudiants de ces divers pays et part dans une série d'articles dont nous pu- l'hui le premier.

C. A. L. — GAZETTE DE LIÉGE

de me familiariser davantage avec le mouvement anarchique de la circulation. Les transports en commun sont assurés par une foule de tramways branlants qui promènent indifféremment leur charge — intérieure et extérieure — au travers des grandes artères modernes et des plus étroites ruelles. On y monte en marche, on en descend à la course, on s'y entasse, on s'y accroche...

Quant au trafic automobile, il est presque exclusivement entre les mains des chauffeurs de « dolmus », sortes de taxis dont les itinéraires sont définis pour un prix fixe. Pas de feux-stop, pas de clignoteurs, très souvent munis d'un seul phare, parfois même privés de tout éclairage, ils ressemblent, le soir, à des fantômes dénudés. On comprendra, dès lors, que la circulation n'aille pas sans quelque danger...!

Elle se complique encore de la fantaisie des piétons, lesquels se précipitent au travers des rues sans le moindre égard pour la circulation, dédaigneux des avertisseurs et des coups de sifflets... Que de coups de freins! Que d'accrochages! A aucun « dolmus » la bosse symbolique n'est épargnée...

Et que dire des agents de la circulation? Gesticulant comme des pitres, lançant leurs coups de sifflet à tort et à travers, ils s'ingénient, semble-t-il, à ajouter encore à la confusion générale...

La vie à Istamboul.

Istamboul est encore à l'heure actuelle un carrefour entre les civilisations de l'Est et de l'Ouest. La population — un million neuf cent mille âmes — se compose en majorité de grecs et de levantins, en minorité de turcs anatoliens. Ajoutons à ceux-ci un millier de français, quatre-vingts belges, des américains, des italiens, etc... La majorité est musulmane, la pensée est donc essentiellement orientale. Par contre, la façon de vivre se ressent fortement des coutumes occidentales. « Nous mangeons, nous nous amusons, nous nous habillons comme les américains, me disait un turc — mais, nous ne travaillons pas comme eux... ». L'étranger qui pénètre à Istamboul en a le sentiment subit.

La démocratisation et le développement économique de la Turquie est un double fait incontestable. Depuis 1946 notamment, les progrès réalisés sont — paraît-il — tout à fait remarquables. Le turc moyen en est conscient et fier. Ce sentiment national intense est un élément moteur de tout premier plan pour l'évolution du pays.

Ainsi que me l'explique un membre de la colonie française, la Turquie dispose pour son industrialisation d'un cadre d'excellents ingénieurs, formés dans les grandes écoles d'Europe occidentale. Elle manque encore, par contre, de bons spécialistes et de cadres subalternes. Il semble bien ainsi qu'un gros effort doive également être fait pour accroître la conscience professionnelle et la productivité du travail.

A l'agence Renault où je me présente pour une brève révision de ma voiture, trois ouvriers au moins se précipitent pour effectuer le graissage des roues, mais je les scandalise grandement en insinuant qu'ils pourraient peut-être également graisser les articulations de l'accélérateur et vérifier le niveau d'huile du pont arrière. Je ne pousse évidemment pas l'outrecuidance jusqu'à leur suggérer de nettoyer le carburateur ou de tester les bougies. Il n'en est pas question!

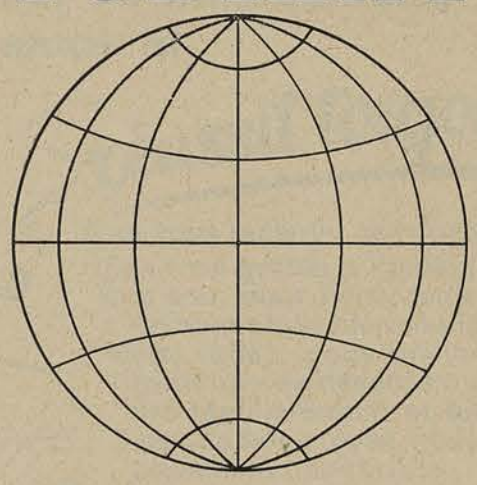
L'absence de plan détaillé d'Istamboul risquerait de mettre bien souvent le touriste dans le plus grand embarras s'il ne pouvait compter sur l'extrême amabilité de la population. Chaque passant se fait un plaisir de vous indiquer l'endroit cherché et s'il ne le connaît pas, il se renseigne lui-même auprès des autres personnes. La police fait preuve, elle aussi, de la plus grande civilité.

Au hasard des rues, je croise de nombreuses jeunes femmes, vêtues avec élégance, coiffées à la dernière mode. Elles flânent avec grâce au long des trottoirs, s'arrêtent devant les vitrines et s'extasient devant les robes, les sacs, les souliers exposés avec goût. La robe sac a son succès. Pour les hommes, la coupe italienne est de mise. On me dit cependant que les tissus fabriqués en Turquie sont de piètre qualité. Cette remarque n'enlève rien à l'agréable souvenir de ces charmantes élégantes...

Les restaurants sont de tous genres, depuis les plus modestes au sol de terre battue, aux tables impotentes, aux sièges instables, jusqu'aux hôtels de luxe. Mais dans ceux-ci, le contraste est fréquent entre un maître de restaurant impeccable et distingué et des serveurs à la veste souillée, aux chaussures maculées de boue. L'odeur d'huile rance et de viande dégénérée vous y est ordinairement épargnée. Ce n'est pas un de leurs moindres avantages...

(D'après les notes de notre envoyé spécial Serge LIEVENS).

L'ÉTUDIANT DANS LE MONDE



BELGIQUE

Bruxelles

Un cercle des étudiants mariés vient d'être créé à l'U.L.B. En effet, il existe plus de deux cents couples mariés dont beaucoup vivent dans une situation financière précaire. Ce cercle revendique le bénéfice de la sécurité sociale. Tout étudiant qui n'aurait pas trouvé du travail dans 3 mois après sa sortie d'Univ. toucherait une allocation de chômage. En cas de décès, la veuve recevrait une indemnité.

Louvain

Pour informer les rhétoriciens sur les diverses carrières universitaires et leur montrer ce qu'est l'université de Louvain, le Centre Psycho-Pédagogique de l'Université de Louvain a organisé une « Journée des Rhétoriciens » en collaboration avec l'Union générale des Etudiants du régime français. 800 rhétoriciens ont pris contact avec l'université où de nombreuses conférences d'orientation professionnelle leur étaient destinées. Tous les participants avaient l'occasion de visiter les principaux bâtiments universitaires.

La possibilité de diviser l'Université de Louvain en une section flamande et en une section wallonne est actuellement vivement discutée. La raison d'une telle mesure est à chercher dans le fait que, suivant les pronostics actuels, les effectifs étudiants atteindront vingt milliers en 1970, nombre qui dépasserait de loin la capacité de l'Université. On est devant l'alternative d'ériger une autre université d'Etat à Anvers, projet qui n'est pas considéré avec bienveillance à Louvain.

U. S. A.

L'Université de New York envisage de créer dans un proche avenir un programme universitaire complet de quatre années par télévision. Ce cours comptera pour l'obtention des diplômes universitaires au même titre que les cours qui ont lieu dans les bâtiments de l'université. Pour l'instant, il existe un seul cours, de littérature comparée, qui a été suivi pendant l'année par environ 120.000 personnes dans quatre Etats différents. 117 étudiants s'étaient inscrits pour le premier semestre.

PEROU

La huitième Conférence Internationale des Etudiants se déroulera du 15 au 25 février à Lima. 70 Unions internationales participeront à cette conférence.

Problème à l'ordre du jour: la situation de l'Université en Algérie, Chypre, Allemagne Orientale, Goa, Hongrie, Irak et Espagne.

CHINE

Formose

Un centre destiné à promouvoir les contacts personnels entre les étudiants a été inauguré en octobre dernier au Tamkang College, à Teipeh. Ce centre a pour mission d'aider les étudiants à surmonter leurs difficultés, à organiser des activités pendant leurs loisirs et à réaliser des conférences à tenir en public et traitant de divers sujets. La création d'un tel centre s'imposait, vu l'absence presque totale de contacts personnels entre étudiants en dehors des amphithéâtres. La plupart des étudiants, domiciliés à Teipeh, viennent tous les jours par le train au collège situé dans la banlieue, et, après les cours, ils rentrent immédiatement chez eux.

CANADA

Après avoir persisté pendant dix mois dans son refus de recevoir les présidents des AGE des six universités du Québec, le premier ministre de la province du Québec, M. Duplessis, consentit enfin à leur accorder une audience le 2 décembre. Dans cette entrevue, il s'est entretenu avec les présidents notamment au sujet des subventions attribuables à l'enseignement supérieur du Québec et particulièrement au sujet des subventions par lesquelles la province viendrait en aide aux universités et — sous forme de bourses et d'allocations — aux étudiants.

INDE

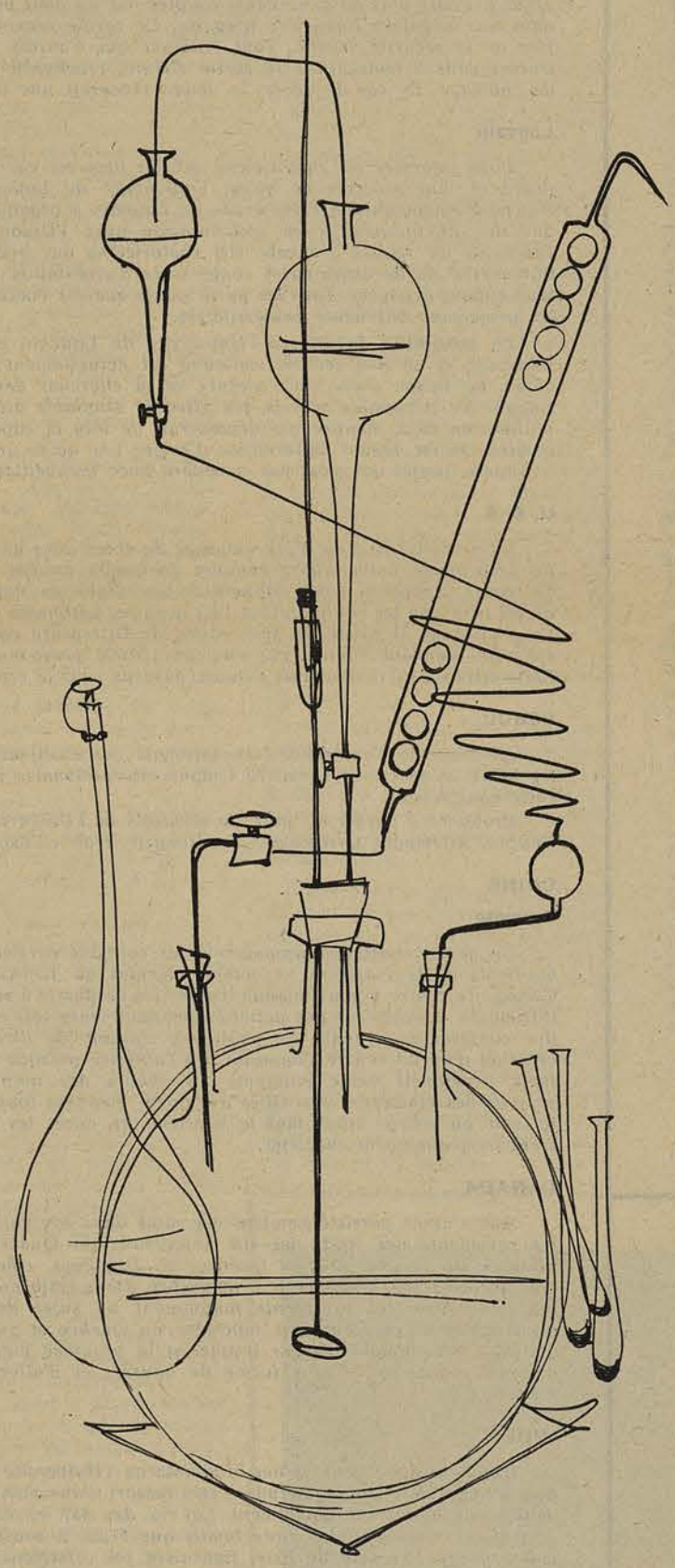
L'état de santé général des étudiants de l'Université de Jadavpour donne lieu à de vives inquiétudes; ceci ressort d'une visite médicale organisée dernièrement. Seulement 1,07 % des 837 étudiants examinés jouissaient d'une parfaite santé tandis que 51,26 % souffraient de maladies graves. En tête de liste, figuraient les affections du nez (plus de 59 %). 55,79 % pesaient moins qu'ils n'auraient dû peser normalement, et 47 % souffraient de maladies dentaires.

ESPAGNE

Deux numéros de Signo, *hebdomadaire s'adressant à la branche des jeunes de l'Action Catholique ont été saisis par la censure gouvernementale. Le Comité de rédaction a envoyé une circulaire aux abonnés les informant que « Jamais un tel incident ne s'était produit, au cours des vingt-deux ans de publication ininterrompue ».*

ECOSSE

Donald Mac Donald, président de l'A.G. de l'Université d'Aberdeen, président de l'Union Nationale des étudiants d'Ecosse est candidat au Parlement. Qu'attend notre ami J. Gilliard?



Spécialités Pharmaceutiques

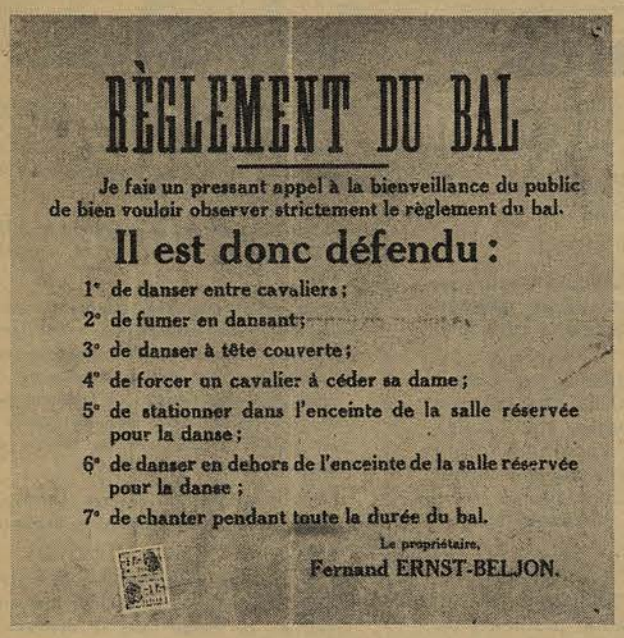
Eupharma

Laboratoria

Dr. C. JANSSEN

TURNHOUT

LA FRICTION DE LA RÉALITÉ



RÈGLEMENT DU BAL

Je fais un pressant appel à la bienveillance du public de bien vouloir observer strictement le règlement du bal.

Il est donc défendu :

1° de danser entre cavaliers ;
2° de fumer en dansant ;
3° de danser à tête couverte ;
4° de forcer un cavalier à céder sa dame ;
5° de stationner dans l'enceinte de la salle réservée pour la danse ;
6° de danser en dehors de l'enceinte de la salle réservée pour la danse ;
7° de chanter pendant toute la durée du bal.

Le propriétaire,
Fernand ERNST-BELJON.

Cette photo prise à Aubel a été envoyée par un de nos rédacteurs au Canard Enchaîné et à Réalités où elle a été primée. Le patron de la salle est-il un humoriste, ou bien les gens d'Aubel ont-ils vraiment des habitudes si étranges ?

LE CORPS IDÉAL

La bouche	:	André KNODT
Les dents	:	Robert JANSSEN
Le nez	:	Jean KOCKLENBERG
Les oreilles	:	Jacques QUAGUEBEUR
La moustache	:	Jacques DELREZ
La barbe	:	André CRUSTIN
Les cheveux	:	Gaston GRALINGER
Les mains	:	Henri SIMON
La poitrine	:	Christiane MIDREZ
Le ventre	:	Charles ROLAND
Les jambes	:	Nicole VANDEBERG
Le gros orteil du pied gauche	:	Charles JACQUES
Les autres doigts du pied gauche	:	André SCHOONBROODT
Le pied droit	:	Robert PIRMOLIN

TCHANTCHES

s'en va t'en guerre

Mi intrèye à l'ârmèye.

Si v' savîs, binamé lèheu, come dji fouris maké li djoû qu' dji r'çuha l' fameux papi qui m'invitéve (!) à z'intrer amon les sôdârts. Dispôye li timps qu'on m' l'aveut promettou, c'est come si dji l'aveûs roûvi...

Mins, on fwèrt djinti papî, qu'on lome tot âssi djintimint « ordre de rejoindre » aléve ci-swèr là m'el rapeler.

Vi mâdjinez-ve qui l' djou minme di mi intrèye à l' « grande muette » come on dit è francès, dji d'véve passer on examen. Il falout bin, po z'éviter des complications fét n' grande creux so ci côcours-là et s' préparer avou l' sorire, qu'esteut à cimoumint là djène, à fét m' djoyeuse intrèye.

Qwinze djous après, dji prinda l' train po Louvain wice qui les kakis m'avit d'né rendez-vous. A l'arrivèye à l' gare, on nos prind come on prindreut des pourcès et on nos hére è n'one rumise. Nos n' wèzis nin minme moussi foû dèl' gare, di sègne surmint qu'on n' pètahe è vôye.

Treus par treus, nos volà èvôye en direction dè casernumint.

On vî batimint qui touméve à bokèts nos rawârdéve.

Prumire opération : on nos done à chaque onk one kili et one fortchète et on nos classe par sections.

Adonpwis, nos d'vans onk après l'aute, cori d'one plèce à l'aute, por'çure nos moussemints militaires, deux ou treus coustumes (dji n' sès pus), des gros solés, des tchâsses et tote one kyrièle di triguts, qu'estît, si dji m' sovins bin, bin mâlâhèyes à atèler.

Adon, on nos hére come on pout divins dès gros camions, wice qui, spatés come dès hèrings divins n' bwète di sardines, nos èstant èvoyîs vès n' novèle caserne, wice qui dès noûvès surprises alit m' rawârder.

Dji compte bin v's'ènnè raconter quéques ones divins on novê numérô, si naturél'mint vos l' volez bin.

Disqu'à pus târd, binamé lèheu.

Le petit fœtus

Tête enflée,
Yeux globuleux,
Air un peu œuf,
Le petit fœtus
Rêve...

Il s'ennuie
Vous comprenez,
N'avoir d'autre occupation
Que de se regarder grandir...

Et puis
Vivre ainsi
Constamment replié
Sur soi-même
Incite à la méditation.

Rêve
Petit Fœtus !
Rêve...

Et oublie
Que la vie
Lentement
Sûrement
Et déjà
Te fait les pieds...
Te fait la gueule...

Roland BACRI

Chronique discosiphylitique

Par Lipatti, les Concerti de Grieg et de Schumann pour 240 francs !

Plusieurs maisons d'éditions de disques produisent des séries à prix réduits depuis plusieurs années. Deux séries, toutes nouvelles, à 240 fr., nous offrent des enregistrements uniques d'interprètes défunts. Un grand choix de Beethoven chez Columbia : le concerto par Oïstrakh, le 3° pour piano par E. Fischer et les symphonies par Furtwaengler (pour 240 frs !!!) qui interprète aussi la 40me de Mozart couplée avec la petite musique de nuit. Chez Amadéo, pressage autrichien, retenons la belle interprétation que A. Janigro avec les solistes de Zagreb, donne de 4 concerti et 2 sinfonia (1 seul disque) de Vivaldi.

Carl de Nys, l'intelligent collaborateur de Jean Wittold pour Sinfonia Sacra, a enfin commencé la publication de ses archives sonores de la musique sacrée : série de 6 L. P. reproduisant des chefs-d'œuvre de musique ancienne non encore enregistrée. Les 2 L. P. actuellement disponibles sont consacrés à des messes : la Missa Hercules Dux Ferrariae de Josquin des Prez et la Missa Secunda sine nomine, I des 38 messes qu'écrivit Philipp de Monte. Ce sont là deux joyaux qui nous prouvent bien que la musique ne commence pas qu'à Bach. Chaque messe est présentée dans un bel album auquel sont ajoutées 42 pages de présentation du musicien et de son œuvre (450 fr.).

Les amateurs de musique contemporaine seront ravis de la sortie des six quatuors de Bartok, le maître incontesté de la musique du XXe. Nous ne manquions, certes, pas d'enregistrement intégral de ces quatuors, presque beethovéniens, mais le quatuor Parrenin nous paraît le meilleur à nous livrer la hauteur d'inspiration et le rendement sonore de ce chef-d'œuvre (3 L. P. acquérables séparément; Grand Prix du Disque).

On fait grand cas de la sortie du troisième tome du Larousse de la Musique consistant en un album de huit disques de 16 cm. Ceux-ci nous livrent des enregistrements pour la plupart inédits en discographie et c'est là leur valeur, mais ils ne s'adressent qu'à des mélomanes très avertis et leur prix est hors de proportion avec leur valeur (1.350 fr.). On aurait pu les concentrer en deux L. P. 25 cm. !!!

C. B.

J.L..., un étudiant comme vous, bûche ferme, vit intensément, reste en bonne santé et

réussit toujours!

Il va vous raconter comment :
"Dès mon entrée à l'univ, j'ai compris que, pour nous, tenir le coup, c'est avant tout bien manger.
"Mais, voilà... nous menons forcément une vie désordonnée : prendre régulièrement et bien à son aise de bons repas nous est pratiquement impossible.
"La solution, c'est ma maman qui l'a trouvée. J'ai toujours sous la main un paquet de biscottes et une boîte de "VELVETA". Quand j'ai une fringale, je mange une biscotte avec un doigt de "VELVETA" ! C'est tout le secret de ma résistance et Dieu sait si je me fatigue !"

★ Le fromage à tartiner

VELVETA

contient tous les éléments indispensables à l'alimentation rationnelle (phosphore, calcium, lactose, albumines, vitamines).
C'est un fromage vraiment délicieux que vous pouvez toujours prendre en confiance " sur le pouce ".
La lactose — c'est le 1er fromage qui en contienne — lui donne une digestibilité unique, idéale pour un étudiant comme vous qui devez si souvent manger " en vitesse ".
Et il ne coûte que 6 fr. la toute grande portion de 62,5 gr.
Faites comme J.L... : vous vous maintiendrez toujours en bonne santé et vous prendrez aussi chaque jour la dose de phosphore qui vous est si nécessaire !

VANDAM-K.H.

Locutions Latines et Etrangères

(selon le dictionnaire Labrune)

Locutions et traductions	Applications
Alea jacta est (le sort en est jeté)	Paroles de Michel HANSENNE lorsqu'il se résout à aller voir un film « enfants non-admis ».
Bonum vinum laetificat cor hominis (le bon vin réjouit le cœur de l'homme)	Proverbe tiré d'un passage de la Bible et entièrement approuvé par le prof. HENRION.
Diem perdidi (J'ai perdu ma journée)	Paroles de Titus soupirées chaque soir par Pol DELCHEF.
Munctae naris (aux narines mouchées)	Expression d'Horace pour désigner un homme « qui a du nez » et s'appliquant parfaitement à Guy MAGNEE.
English spoken (On parle Anglais)	Texte d'une pancarte apposée à la Cité Universitaire les soirs où Edouard JEANFILS s'adonne à des activités pèpères.
Hier stehe ich, Gott Helfe mir ! (m'y voici, que Dieu me vienne en aide)	Phrase de Luther à la Diète de Worms et de De COSTER en retraite jouant avec les cloches du monastère et appréciant la hauteur du clocher d'où il va falloir descendre.
Il fait chaud (derniers mots de Jeanne d'Arc)	Couplet unique et inépuisable fredonné dans l'auditoire de seconde Candi pour se tenir éveillé.
In vino veritas (la vérité est dans le vin — ou la bière)	Tout compte fait, HAMOLINE n'est pas un menteur.
Risum teneatis (Vous retiendrez-vous de rire ?)	Fragment de l'art poétique d'Horace et question de Pierre ZEEVART quand il montre sa photo.
Requiescat in pace (Qu'il repose en paix)	Paroles qu'on chante à l'office des morts en songeant aux projets d'une nouvelle Bibliothèque du Droit.
Plaudite, cives ! (Applaudissez, citoyens)	Injonction souvent reprise par J.-J. VAN DE BERG lorsqu'il égaye le train de ses savoureux jeux de mots.
Minima de malis (Des maux, il faut choisir le moindre)	Proverbe tiré des fables de Phèdre et mis en application quand il manque un quatrième au whist et qu'il faut faire appel à José DENOEL.
Mens sana in corpore sano (Une âme saine dans un corset)	Maxime de Juvénal et de Suzanne MICHA.
Mehr licht ! (plus de lumière)	Paroles ultimes de Goethe et vœux de la première Candi. le vendredi à 12 h. (sortie de Devaux).

Les meilleurs films de tous les temps ? (II)

LA MERE (V. Poudovkine — Moscou 1926 — Muet).

Comme le Potemkine, l'épisode raconté ici est emprunté à la révolution de 1905. A l'époque des grèves et émeutes cruellement réprimées, une mère envoie son fils en prison, croyant le sauver par sa dénonciation. Elle fera tout pour qu'il s'évade après avoir constaté son erreur. Tous deux seront finalement tués au cours d'une émeute.

A Eisenstein et ses brassages de masses montés postérieurement, Poudovkine oppose un style basé sur la construction méticuleuse du scenario. Centré sur ses personnages et très proche d'eux, il s'efforce de les faire vivre et non jouer.

Les œuvres des deux grands du cinéma soviétique tiennent leur importance du fait qu'elles sont à la fois essais de style et démonstrations à l'appui de théories personnelles qui ont fait école depuis.

CITIZEN KANE (O. Welles — U.S.A. 1941 — Sonore).

Enquête biographique imaginaire (ou prétendue telle) : Un magnat américain meurt retiré dans un fastueux château, véritable monument qu'il a dédié à sa personne. Ses dernières paroles semblent pouvoir éclaircir le mystère d'une vie qui fut d'abord brillante et ultra-dynamique pour s'achever sombre et solitaire.

Le style « baroque » de Welles a fréquemment suscité des polémiques. Porté aux nues par les uns, âprement critiqué par les autres, personne n'y reste indifférent. Il semble bien que les seconds aient fait la majorité au sein du jury. Comment expliquer autrement l'erreur monumentale que constitue l'absence au palmarès d'un film de cette envergure.

Laissant loin derrière lui tout ce qui avait été fait jusque-là, ce film doit sa réussite fracassante à ce que d'aucuns ont appelé le « coup de gong du génie » d'un homme qui non seulement arriva, en un temps record, à assimiler tout ce que le cinéma avait d'acquis à l'époque, mais parvint en plus à innover dans plusieurs domaines, rebrassant littéralement l'ensemble de la technique et du langage cinématographique.

Longueur du plan et décor sonore, éclairage et angle de prise de vue, cadrages et profondeur de champ prenaient, dans leur utilisation, une signification nouvelle qui allait influencer profondément, et ce jusqu'à nos jours, la progression de l'expression filmique.

Bien que l'appréciation du style Welles soit liée au tempérament de chacun, l'oubli volontaire dans lequel fut laissé Citizen Kane ne témoignait que trop de l'aveuglement du jury devant une œuvre dont l'importance a révolutionné le cinéma.

INTOLERANCE (D. W. Griffiths — U.S.A. 1916 — Muet).

Ce film dont l'action se situe tour à tour à différents moments de l'histoire (Babylone, Evangile, Guerres de Religion, et épisode contemporain), se veut dénoncer l'intolérance qui, de tous temps, a provoqué des malheurs pour l'humanité.

On a souvent cité la longueur du film, sa magnificence, et surtout les grandioses décors des séquences babyloniennes, mais c'est ailleurs que réside l'intérêt de l'œuvre. Griffiths y fait montre, sinon d'une grande maîtrise — il reste en effet assez gauche et d'une naïveté qui fait souvent sourire — en tous cas d'un génie innovateur qui ouvrit bien des chemins, notamment en ce qui concerne la technique du montage dont les maîtres doivent beaucoup à son travail de précurseur.

LA GRANDE ILLUSION (J. Renoir — Paris 1937 — Sonore).

Ce film dépeint, avec un réalisme admirablement humain, la vie de prisonniers français de la guerre 14. Malgré leur estime mutuelle, un aristocrate officier français se fait tuer par le commandant allemand du camp alors qu'il tente de détourner l'attention générale de l'évasion d'un sous-officier représentant, lui, la classe laborieuse. Celui-ci s'éprendra d'une veuve allemande en cours de route.

Jointes au classicisme de l'ensemble, la noblesse des caractères en présence et l'idée des liens de l'esprit et du cœur pouvant unir les peuples par dessus les frontières contribuent à la réussite d'une œuvre dont le succès défie le temps.

Si l'on s'en réfère au critère de la confrontation qui était, je le rappelle, l'importance des films, le choix de la Grande Illusion paraît cependant discutable. Je citerai ici l'intervention de Philippe Esnault (de Cinéma 58) au cours d'un débat public : « Pourquoi, sans aller chercher plus loin que l'œuvre de Renoir, n'aurait-on pas choisi LA REGLE DU JEU d'une réussite moindre certes, mais combien plus importante ? »

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (V. de Sica - Italie 1946 - Sonore).

Le sujet de ce film est décrit comme suit par C. Lizzani dans « Le Cinéma Italien » : « ... de Sica et Zavatini s'efforcent de réduire le problème à l'essentiel : Un homme sans travail depuis de nombreux mois, se trouve une place de colleur d'affiches. Pour travailler il a besoin de sa bicyclette. On la lui vole. Pour reconquérir sa place, il vole à son tour une bicyclette. Il est découvert et malmené mais ceux qui l'ont surpris ne le remettent pas à la police : certaines choses s'arrangent en dehors des lois. C'est une honte commune. »

Sans tomber, comme certains tenants du néo-réalisme, dans une sorte de débraillé de mauvais goût, de Sica a fait de son film un exemple type de ce style, sinon dans la méthode, du moins dans la présentation, car, si tout est chez lui minutieusement préparé, les caractéristiques de l'école néo-réaliste s'y retrouvent au complet : extrême simplicité du récit, décors naturels, sujet profondément humain à résonance sociale traité dans le genre documentaire où les idées se dégagent d'elles-mêmes sans qu'il soit nécessaire de les souligner lourdement.

Notons cependant, en terminant, que ce film est plutôt le sommet de l'accomplissement d'un genre qu'un tournant dans l'histoire du cinéma.

FIN.

J. M. NOKIN.

CE MONDE QUI NOUS ENTOURE...

★ Les statisticiens des Etats-Unis viennent de calculer qu'un homme pourvu d'un système pileux normal rase, entre l'âge de 20 et de 60 ans, près de deux cent dix kilomètres de barbe.

★ Après le succès de la robe-sac, l'Italie a lancé sur les plages, cet été, le maillot-sac.

★ A New York, une grande marque de bas a organisé un concours « des jambes les plus belles », destiné à récompenser les mesures les plus harmonieuses. Soixante-dix mille femmes et quelques hommes ont envoyé leurs mesures ; celles qui ont gagné le prix sont les jambes d'un agriculteur âgé de 60 ans.

★ Le Saint-Suaire, conservé à Turin, a révélé un nouveau secret : le Christ mesurait 1 m. 81.

★ La princesse Grace de Monaco s'est vu offrir un rôle par le producteur Zimbalist : celui de la Vierge dans le prologue de « Ben Hur ». Il s'agit d'une apparition muette de quatre minutes. La princesse a refusé

★ Etats-Unis : huit facteurs sur dix affirment qu'au moins une fois dans leur vie ils ont été mordus par un chien

★ A Chicago, les amateurs de golf peuvent louer, à raison de 3.000 fr. l'heure, un hélicoptère-bar qui survole le terrain pendant toute la partie et atterrit dès qu'un des caddies agite un drapeau jaune. Les rafraichissements sont alors servis aux joueurs.

★ Voici quelques-uns des 76 motifs pour lesquels un jeune Allemand ne peut pas être enrôlé dans la Bundeswehr : poids trop élevé, strabisme, enrouement chronique, présence de corps étrangers dans l'organisme, trop grand nombre d'orteils.

★ Désireux de prouver les dangers de l'alcool, quelques savants allemands ont fait boire du vin à vingt poules. Complètement ivres, les poules ont pondu deux œufs par jour au lieu d'un.

★ A Elko (Nevada), il y a une boite aux lettres réservée aux amoureux. L'affranchissement des lettres déposées dans cette boite est réduit de 50 %, à la condition que l'expéditeur inscrive son nom au dos de l'enveloppe.

★ Bar du Poney, ,ouvert à Francfort. On y sert uniquement de la viande de cheval.

★ L'ex-marin italien Lorenzo Chiarotti, fiancé à Maria-Luisa Capellini et actuellement enrôlé dan l'armée américaine, à Wichita (Kansas), ne pouvant rejoindre sa fiancée, a demandé l'autorisation de l'épouser « par téléphone ». Les autorités du Vatican ont déclaré que ce genre de mariage ne peut être admis.

COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE DU CINÉMA

Est-il encore nécessaire de présenter cette série de brochures éditées par le Club du Livre de Cinéma ? Elle résoud enfin le problème que pose la constitution d'une documentation cinématographique souvent, hélas, hors de prix et pourtant précieuse, non seulement au cinéphile « mordu » mais aussi au lecteur soucieux de compléter sa culture générale.

Réunissant, sous la plume des meilleurs critiques français et belges, les monographies de quelques maîtres du 7e art, elle permet de replacer les films dans leur contexte, en facilitant ainsi une compréhension plus complète.

Une adresse à retenir : « Club du Livre de Cinéma », 37, rue Philippe Bauck, Bruxelles 4 (1 à 20 fr. d'après l'importance de la brochure).

"Le cinéma et l'adulte„

Marcel Smeets, chargé du cours d'Art d'histoire cinématographique à l'Univ., signe sous ce titre, chez Solédi, une intéressante étude des principaux problèmes que pose le bref passage du spectateur devant l'écran. Son grand mérite est de permettre au lecteur un coup d'œil d'ensemble clair et succinct, là où d'autres se perdent en théories et détails compliqués ou superflus.

Regrettons toutefois, que n'ait été souligné davantage l'aspect d'un cinéma répondant à un besoin psychologique propre à notre siècle. Certaines des solutions proposées, tendent, d'autre part, à diminuer l'importance du cinéma en tant qu'Art — c'est-à-dire moyen d'expression — pour le ravaler au rang d'instrument de propagande moralisatrice.

J.-M. N. *(Solédi, 35 fr.).*

Le nom de Cecil Blount de Mille, qui vient de mourir à l'âge de 77 ans, restera lié aux grands films épiques et bibliques tournés à Hollywood et auxquels il a consacré la plus grande partie de sa carrière.

Cecil B. de Mille avait fondé en 1924, la « Cecil de Mille Pictures Corp. » Puis il avait travaillé pour la « Metro Goldwyn Mayer » et « Paramount ». C'est en 1932 qu'il produisit son premier film parlant « Le Signe de la Croix » suivi de « Les Dix Commandemens » et « Le « Roi des Rois ». Outre la bible, la naissance et la vie de la nation américaine ainsi que quelques grandes épopées furent également sa principale source d'inspiration. Après la guerre Cecil B. de Mille réalisa « Samson et Dalila » et, tout récemment une nouvelle version des « Dix Commandements ».

Le réalisateur de « Cléopatre » et des « Croisades » était né en 1881 a Ashfield (Massachusetts). Il avait fait ses études supérieures d'abord à l'Académie militaire de Penssylvanie, puis à l'Académie américaine des arts dramatiques. Il devait ensuite interpréter des pièces en tant qu'acteur pendant sept ans avant d'écrire lui-même deux œuvres théâtrales. Il avait fait ses débuts dans le cinéma en 1913 comme metteur en scène et producteur, en collaboration avec Samuel Goldwyn-Lasky et Adolph Zukor. C'est à cette époque qu'il découvrit Gloria Swanson.

"LES DIX COMMANDEMENTS„

Ce n'est pas sans appréhension que l'on attendait le remake des « Dix Commandements » en sachant que ce film, comme la première version était signé Cecil B. de Mille.

« L'Homme d'Etat du Cinéma » n'allait-il pas nous donné une décoction de l'Ancien Testament revue et corrigée par Hollywood ?

Eh bien non ! Ce film a été réalisé avec énormément de soin et de souci de la vérité historique.

Des recherches minutieuses ont été effectuées tant en Egypte que dans les musées et bibliothèques du monde entier. On a fouillé des textes d'auteurs anciens qui avaient eu connaissance de documents, aujourd'hui disparus, relatant ce qui s'était passé dans les quelque trente années de la vie de Moïse dont la Bible ne parle pas.

L'Université de Californie a elle-même patronné ces travaux. C'est une belle garantie.
La réalisation de ce film est bien dans la tradition de Mille : grandiose, luxueuse et soignée, encore qu'on puisse y trouver quelques longueurs et l'une ou l'autre invraisemblance.

Mais ce dont il faut surtout se féliciter, c'est que, chose rare dans une super-production à caractère religieux, la foi n'y est pas présentée d'une manière trop enfantine. Moïse reste toujours digne, sans tomber dans une facile grandiloquence, même dans les scènes de miracles.

Quelques trucages sont un peu trop apparents, le bâton changé en serpent, par exemple, mais d'autres sont bien réussis tel le passage de la Mer Rouge.

Peut-on dire qu'on sente véritablement la présence invisible de Dieu ? Je ne pense pas, et c'est peut-être à cause de la couleur qui rend, certes, la puissance de Dieu, mais pas son caractère spirituel. Le Buisson Ardent, la colonne de feu ne suggèrent pas réellement la présence de Fahweh, parce que pas assez naturelle. Mais, c'est sur le visage de Moïse qu'on devine le mieux cette présence.

L'interprétation est dominée par Charlton Heston qui donne un Moïse très juste, fier et cependant humain lorsque prince, compréhensif bon et pénétré de sa mission lorsque messager de Dieu. Yul Brynner en Ramsès II impose avec autorité sa personnalité puissante.

EN RESUME : « Les Dix Commandements » constitue un film bien fait, historiquement exact, très bien interprété mais sans qualités transcendantes. Le But de ses auteurs était d'en faire un plaidoyer pour la liberté : ce but paraît secondaire, car avant tout c'est une illustration de l'Histoire Sainte.

A noter la bonne photographie, particulièrement du désert du Sinaï.

Albert MOXHET.

SPORTS

par Alex CHANTRAINE
Secrétaire du R.A.C.E.

Championnat Universitaire de Foot-Ball

Comme on le sait, l'équipe de l'Université de Liège avait subi une inexplicable défaite à Bruxelles (2 à 0). En effet, Liège qui avait imposé sa loi dans le récent championnat a dû baisser pavillon à Bruxelles, dans des circonstances spéciales et alors que véritablement un succès aurait mieux récompensé son forcing.

Mais lors de ce match, il s'est passé des irrégularités. Venons-en aux faits : les noms des joueurs bruxellois inscrits sur la feuille d'arbitre ne correspondaient pas à ceux des joueurs évoluant sur le terrain (première irrégularité). Après avoir fait remarquer la chose au délégué bruxellois, voyant qu'aucune correction n'était apportée, le délégué liégeois demanda le contrôle des identités. Ce qui est tout à fait dans les règles.

Les « capitalistes » s'y refusèrent, prouvant par là leur mauvaise conscience.

Lors de sa dernière séance, le Comité Central de la F.S.U.B. (c'est-à-dire la Fédération Sportive Universitaire Belge) a décidé de considérer comme non disputé ce match irrégulier. Liège avait réclamé le forfait (5 à 0 contre irrégulier) mais s'inclina devant la décision fédérale, montrant le fair play dont peut s'enorgueillir notre vieille cité.

LIÈGE - BRUXELLES 1 - 1

Si Liège veut être champion cette année, il devra jouer autrement son dernier match à Bruxelles. En effet, devant les très modestes Bruxellois, les Liégeois ont réalisé une bien piètre partie. Jamais, à aucun moment, les avants wallons n'ont joué simplement, clairement. Et ce ne sont pas les occasions qui ont manqué devant une défense bruxelloise repliée et fort peu sûre. Jamais, ils ne réussirent à augmenter leur avance acquise à la 15e minute sur un tir d'Eggen. Il n'y avait guère de conviction dans les entreprises offensives liégeoises. Les Bruxellois dominés de la 1re à la 90e minute, furent même étonnés et ravis d'égaliser à la 88e minute sur une erreur de Lothaire convertie par Reniers. Ni Lothaire, ni ses coéquipiers n'étaient d'ailleurs dans leur meilleur jour.

Circonstances atténuantes : Liège était privé de quatre de ses titulaires : Leurquin, Back, Delunardo et Van Emelryck.

Nous ne comptons plus qu'un point de retard sur le vainqueur actuel Louvain, mais nous avons encore un match à jouer. Le résultat de celui-ci sera donc capital. Si Liège remporte les deux points au Solbosch, il sautera Louvain. Sinon, il devra disputer un test-match avec Louvain ou lui laisser le titre...

Il faut rappeler que Liège a remporté le championnat en 1947 et 1954.

CLASSEMENT :

1. Louvain	6	4	1	1	21	10	9
2. Liège	5	3	0	2	26	12	8
3. Gand	6	1	4	1	13	23	3
4. Bruxelles	5	0	3	2	6	15	2

BASKET

La 2e Journée du championnat Inter-Univ. s'est joué à Gand, le 14 janvier. En voici les résultats:

Liège - Gand	*63-48*
Louvain - Bruxelles	*68-38*
Liège - Louvain	*38-63*
Bruxelles - Gand	*61-55*

Nous ne sommes pas mal placés. Sauf grosse surprise, après la 3e Journée, jouée à Bruxelles, en février, le classement ne doit plus changer. Nous tenons donc le premier accessit.

Jean-Marie HOTERMANS, champion de ski international

Pour la deuxième fois consécutive, J.M. Hotermans a inscrit son nom au Palmarès du championnat de ski des Pays Plats.

Il a été le premier belge à décrocher la « Flèche d'or » et s'est vu attribuer le brevet du « Chamois d'or » dont il pulvérisa le record.

Nul étonnement de votre part si l'on ajoute que J.M. est aussi champion de Belgique UNIVERSITAIRE et NATIONAL. En ski, bien sûr ! Mais qu'on ne croie pas que cette précision est inutile, car ce charmant garçon est aussi une excellente raquette de tennis (série B). De plus, il tient avec beaucoup de brio le poste d'inter-gauche de l'équipe de football de Médecine. Le plus beau chez cet étudiant de 1er Doc Médecine, c'est non seulement sa classe, mais sa farouche volonté qui manque souvent aux plus doués.

Notre ami est de ces « gentlemen » qui comme ses nobles prédécesseurs porte bien haut la renommée de notre Alma Mater.

NOPRI
RUE CATHÉDRALE, LIÈGE
REPAS COPIEUX A PARTIR DE 15 FR.
Son Speed-Bar
RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS
GRANDE VARIÉTÉ DE PLATS

Vous aimez lire et relire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Vous regrettez qu'ils soient si souvent d'un prix exorbitant ?

Marabout a choisi pour vous...

DES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES !

lisez marabout ...

... la première collection internationale de langue française qui vous offre, dans ses différentes séries ;

LES MEILLEURS LIVRES AUX MEILLEURS PRIX !

Pas de jambe cassée aux sports d'hiver du R. C. A. E.

Comme chaque année, le R.C.A.E. a organisé à Noël son voyage aux sports d'hiver. Grosse innovation cette année, un choix de plusieurs stations et notamment de deux italiennes.

En Autriche, Solden et Hochsolden attirèrent comme d'habitude groupe serré de sportifs, surtout Hochsolden qui porte le titre bien envié de station la plus ensoleillée d'Autriche.

En Italie, il s'agissait de Selva et de Corvara qui ont été une véritable découverte pour ceux qui avaient voulu « tenter » l'Italie.

La neige était au rendez-vous (ce qui n'arrive pas toujours). Une cure d'air vivifiant au milieu de belles montagnes. Que demander de plus ?

"J'aime le Coca-Cola

n'importe où,
n'importe quand"

Buvez Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE

© COCA-COLA MIS EN BOUTEILLE SOUS LE CONTROLE DU PROPRIETAIRE DE LA MARQUE DÉPOSÉE COCA-COLA

CROSS INTERFACULTAIRE

Le 27 janvier a eu lieu à la plaine de Cointe un grand cross interfacultaire organisé par l'A.G. Jean Gilliard avait prévu un itinéraire particulièrement adapté aux possibilités des inscrits. La distance de 3 km. 200 comprenait deux petites boucles et une grande. Malgré le terrain boueux, les concurrents ont réalisé une assez belle course. Maréchal mena la plupart du temps, mais trop présomptueux, il a été rejoint à mis-distance par Schyns et Steffen. Ce qui nous a donné une arrivée disputée, et Schyns ne l'emporta que de très peu.

Déplorons pour terminer le manque de sérieux des cercles interfacultaires qui n'ont pas cru bon d'envoyer un nombre suffisant de concurrents. Pourtant il y avait pas mal de médailles à récolter.

LES ARRIVEES :

1) Schyns (Ing. en 11' 42"
2) Steffen (Ing.).
3) Lhostte (Sc.)
4) Grégoire (Ing.)
5) Maréchal (Ing.)
6) Andernack (Méd.)
7) Dubois
8) Colet
9) Collignon
10) Gossiaux
11) Boulanger
12) Guisset
13) Pacolet
14) Grisard
15) Deffet

CLASSEMENT :

1) Ingénieurs	7 points
2) Médecine	22 points
3) Philosophie	28 points

REPRODUCTION DE COURS - THÈSES
IMPRIMERIE - ÉDITIONS
BUTENEERS
26, rue des Clarisses, LIÈGE — Tél. 32.37.31

Puisse ton cerveau tourner aussi rond que les montres de
H. PAUQUET
10, RUE DES CLARISSES
Téléphone : 32.09.19
HORLOGERIE — BIJOUTERIE
ATELIER DE RÉPARATION
Réduction aux étudiants.

LA GAZETTE DE LIÉGE

DERNIÈRE MINUTE

Lors de l'ouverture du Congrès dans la grande salle académique de l'Univ., Francis MONHEIM, Président de la F.E.B., a notamment déclaré : « La tâche des étudiants, est de construire l'Université de demain, une université ouverte à tous et non plus à une élite. C'est une question de logique et d'intérêt national puisque les étudiants constituent l'investissement intellectuel de la nation. Pour réaliser ce but, nous devons développer le syndicalisme étudiant. Il faut que la collectivité comprenne que l'étudiant est un **jeune travailleur intellectuel.**

L'Université est avant tout gardienne de deux valeurs : la liberté et la vérité.

Actuellement, elle est placée sous le signe d'un mandarinat des élites. Dans un jour très prochain elle se doit de s'ouvrir à tous. Alors elle sera vraiment l'UNIVERSITE ».

Une cinquantaine de congressistes étaient — déjà — présents à cette avant-première. La séance solennelle de clôture étant seule officielle.

A la **Commission Internationale** la situation a été confuse jusqu'à la dernière minute.

A la **Sociale,** après de sérieuses difficultés pour l'adoption du projet COX-SOMERHAUSEN (mutualité nationale), un texte a été enfin approuvé.

A la **Facultaire,** on a discuté ferme réforme des examens. Le problème militaire n'a pu faire l'unanimité, mais une esquisse du statut des assistants a été votée.

A la **Presse,** on a décidé un effort d'information sur la F.E.B. destiné au grand public et aux étudiants.

L'Outre-Mer a applaudi toutes les propositions faites quant à l'évolution du Congo et a protesté violemment « contre la mauvaise foi qui semble présider à la défense des bourgmestre DIOMI-PINZI ».

Enfin **aux Restaurant - Cités - Locaux** un plan d'ensemble pour tout le pays a été conçu.

ATTENDU :

qu'il buvait sans grimacer toute boisson alcoolisée et surtout notre traditionnelle bière à cent sous ;
qu'il pissait aussitôt en proportion de ce qu'il avait absorbé ;
que par pure humilité, il admirait le Torê, mais n'osait pas parler de lui-même ;
qu'il était chef, sous-chef et membre de la commission folklorique de l'A.G. ;
qu'il est bourgeois de vieille souche, mais qu'il renie ses origines devant deux pintes ;

Nous, mânes des escholiers du temps jadis, jugeons André Fievet digne de narrer aux actuels petits poils la mémorable intronisation de la fête du bienheureux Torê au sein des traditions estudiantines.

Le camarade et soussigné chroniqueur folklorique du Vaillant lui prêtera sa plume rabelaisienne. Or donc voici...

L'ACCOUCHEMENT (SANS DOULEUR) DE LA VÉNÉRABLE FÊTE DU TORÊ

Une exclusivité du Vaillant

En ce temps-là, les students étaient bitus, mais dignes ; ils ne confondaient pas encore folklore et trivialité ; par contre, armés de gourdins et coiffés de pennes, toques, faluches, ils ne craignaient ni flicaille, ni rascaille.

C'était il y a onze ans... Mais où sont les students d'antan ?

Paul Dehousse était alors tyran de l'A.G. ; André Fievet, son digne comparse veillait aux destinées de la commission folklorique... Car à cette époque il y en avait une ! ! !

A couple exceptionnel, progéniture exceptionnelle !

La légende et Dehousse bitu vous diront qu'une nuit de St Verhaegen, ledit Fievet, à l'époque infâme callotin, se jura de contrer les U.L.Bistes en créant une Saint quelquechose, une St-Torê par exemple.

Surtout, petits poils, n'en croyez rien.

A Liège, le culte Toraibachique se perd dans la nuit des temps ; les Egyptiens adoraient encore le bœuf à pis que la gent estudiantine, sans doute plus virile ou plus évoluée, se tournait déjà vers le Torê.

Une tradition immémoriale voulait notamment que les students ne terminent pas leurs agapes sans se rendre aux terrasses y faire leurs derniers salamalecs, le pantalon noué autour du cou. Aujourd'hui, on se retrouve dans les rigoles de la rue Sœurs de Hasque... Autres temps, autres mœurs ! !

L'A.G., de son côté, organisait différentes manifestations où Joseph et son protégé n'étaient jamais oubliés. Ce culte faiblit cependant durant la dernière guerre ; sans doute le Perron symbole de nos libertés surclassa-t-il le taureau, symbole de la puissance.

Il fallait donc redorer le blason de l'illustre animal ; l'A.G., peut-être influencée par la coutume bruxelloise, décida de le nimber.

Monseigneur Fiévet dirigea les travaux de la sainte commission des rites universitaires ; le pape Paul I Dehousse devait annoncer officiellement la canonisation le 12 décembre 1947 et proclamer ce jour fête nationale de l'A.G.

On reporta cependant les festivités au mercredi 17 février.

Devant plus de mille students, le Torê fut nommé chancelier de l'ordre estimable de Tchantchès; Tchantchès devint évidemment grand maître de l'ordre du Torê... Ce fut surtout l'occasion pour le futur maître Dehousse de donner le plus bel échantillon oratoire de sa longue carrière de plaideur. « Camarades... Nous voici z'enfin z'arrivés... » le reste, hélas, se perdit dans les hurlements. La première St-Torê était l'apothéose du congrès de la presse universitaire qui se tenait en notre ville ; ce fut d'ailleurs aussi l'occasion de beuveries sanglantes... Mais ça c'est une autre histoire !

Jean-Denys BOUSSART.

Locutions latines et étrangères *(suite de la page neuf)*

Peccavi (j'ai péché) — Exclamation du roi David et de Gaston GRALINGER quand on lui demande ce qu'il a fait de sa journée.

Eppur si muove (et pourtant ça tourne) — Mot prêté à Galilée, mais prononcé en fait par Jean-Pierre DELBUSHAYE tâtant du Hula-Hoop.

Thassala ! Thassala ! (la mer, la mer) — Exclamation de 10.000 grecs conduits par Xénophon. De nos jours cette expression signifie que si « THASSALA », c'est que tu ne l'as pas ailleurs.

La collection que sais-je ?

Le Comité de l'Union	**Le peuple des termites**
Jean-Jacques Van Lochem	**La pomme de terre**
C. Lechanteur	**L'état gazeux**
P. Defraigne	**Les origines de la bourgeoisie**
J. Gilliard	**Les mormons**
R. Moutquin	**Le parasitisme**
Prof. Harsin	**L'histoire du scoutisme**
Prof. Parisis	**L'art du comédien**
Prof. Lapierre	**Cuirs et peaux**
J. Lobet et J. Lenaers	**Histoire de Paris**
L. Letawe	**Les étapes de la médecine**
L. Jacquemin	**L'éducation des enfants difficiles**
J. Simon	**Le soleil et son rayonnement**
F. de Loneux	**Automate et automatisme**
J. Bruninx	**L'occultisme devant la science**
Prof. Halkin	**Les certitudes du hasard**
Ass. Margrève	**Le système nerveux et ses inconnues**
Prof. Perin	**L'exploitation du hasard**
A. Knodt	**L'éducation des enfants difficiles**
J. M. Maquinay	**La lutte pour les denrées vitales**
Bonsang (St-Luc)	**Forêt vierges et bois coloniaux**
P. Hanquet	**le moteur vivant**
U. Destrée	**La papauté contemporaine**
C. Jacques	**Physionomie et caractère**
A. Lorce	**Le çon...**
Les E. S.	**Les poussières**
F. Biron	**Les impérialismes antiques**
H. David	**Le blâââson**
P. Wansart (St-Luc)	**Le matériel volant**
N. Reiber (HEC)	**Les coquillages domestiques**
Prof. Harsin	**Probabilité et certitude**
J. Barbière	**Le transformisme**
C. Babun (M-J)	**La sensation**
J. Maisse	**Les déserts**
M. Pierre (barman Union)	**L'équilibre sympathique**

Notre article sur les curés : un pied au culte.

DU MONT SINAÏ...

Vanhove : Léopold II bicéphale...
(Pour les incrédules, cf. Musée Spietzner.)

Harsin (lors d'une session d'examens, à un pauvre poil réduit à l'état de pauvre chose carbonisée) :
« Monsieur, vous avez le génie de l'erreur ».

Renard : « avoir une chauve-souris dans le beffroi ».
« Une femme qui parle fait plus de bruit que mille hommes qui se taisent... ».

Philippin : Horace, le Peter Cheney romain.
Un petit flirt ébauché la veille et qui n'a pas vu sa solution.

Clemens : un mot en 5 lettres qui exprime un sentiment.
(Rép. : merci !).

De Corte : Chacun d'eux peut dire : « Euh ! Que Swich ! Aah ? Euh ? Ou vèch ! Euh ? Une chose finaliseille, euh, dans, euh, un monde orienteille... »

PETITES ANNONCES

A vendre écurie pouvant servir d'auditoire, site classé. Ecrire d'urgence, Faculté de Droit.

M. seul, 68 ans, désire correspondre avec dame ayant son intérieur sans enfants.
N.D.L.R. : sic.

Vieux cheval actuellement sans emploi cède ses fers à personne superstitieuse. Prix avantageux.

Cherche à vendre jeux de cartes COMPLETS (6 as) biseautées ou non. Pour le gros, demandez Paulet.

Pour tous les bruits de gamelle, adressez-vous à l'agence J. Simon.

LES VOYAGES UNIVERSITAIRES

28 - 37, avenue Truffaut, LIÈGE

Tél. : 43.63.79 – 43.69.73

vous proposent :

16 jours en Espagne
avec Semaine Sainte à Séville
pour **4.900 fr.**

5 jours entiers à Paris
pour **1.690 fr.**

LA PENSÉE DU MOIS
Gagnez du temps : envoyez vos télégrammes par la poste.

AUX SCRIBOUILLARDS DU CARABIN

Petits messieurs, si le silence est le plus grand des mépris, il est toutefois des choses, et notamment des articles malodorants, que notre conscience d'étudiants chrétiens nous reprocherait justement de taire.

Passe encore que, pour remplir les colonnes de votre canard pseudo-universitaire, vous vous en preniez au foyer Laënec, au Vaillant et aux cabottins (comme vous dites) de l'Union — sans doute étiez-vous chez vous à court de ces caricatures morbides qui firent votre triste réputation ! — mais cela dépasse rudement la dose lorsque vos scalpels fielleux se mettent de disséquer les soutanes.

« Haro, messieurs, haro ! »

Sachez que celui qui mange du curé en crève ; à preuve votre amie LA PENNE morte d'une indigestion anticléricale, et le LIBREX qui a cessé ses grincements.

Fallait-il vraiment que vous repreniez le flambeau du sectarisme et du mauvais goût ?

Posez-vous sérieusement la question, messieurs... A petits esprits, petite revue !

Ne désirant pas vous faire une publicité, à notre gré inopportune, nous tirons désormais la parenthèse.

JOB.

LETTRE OUVERTE A COCO

« L'Union » est composée de gamins, Monsieur, « l'Union » a un folklore de gamins, Monsieur. Pauvre Bleusaille d'Union !

Réception à « Belgique Joyeuse » : pas de salope, pas de chansons juteuses. Le « Carabin » est déçu. Il nous avait délégué 2-3 spécialistes ès crasses ; nous les avons éloignés. Que pense-t-on du folklore à l'Union pour agir de la sorte avec le « High-Life » de la porno ?

Le folklore à l'Univ est un relief donné à l'esprit estudiantin, esprit fait de bières, chansons grivoises (non nécessairement crasseuses) et de cérémonial d'apparat. Une fois pour toutes, ne venez pas me dire qu'est folklorique le bitu verdâtre chantant des chansons pornographiques n'importe où et devant n'importe qui.

Loin de moi l'idée — et ma signature en fait foi — de vouloir des cantiques aux sorties ; une guindaille doit être breughelienne, mais là n'est pas tout le folklore. Liège n'est pas Louvain : quand cinquante students sortent, ils ont devant eux un millier de bourgeois, bourgeoises et enfants ; pourquoi les blesser ?

Ceci n'est pas une défense, encore moins une excuse ; c'est une mise au point. L'Union n'a que faire dans ses sorties d'obsédés sexuels.

Enfin, drôle de Coco, pourquoi votre article n'est-il pas signé ? Devons-nous comprendre que vous étiez à Belgique Joyeuse ?

Terminons en disant que si la vente de votre « Carabin » est finalement interdite au bar de « L'Union », vous n'y êtes pour rien, les lectures ridicules ne gênant que l'acheteur. Mais un autre article, érotique celui-là, et ayant tristement un prêtre pour vedette, exige cette mesure.

En espérant faire un jour votre connaissance autrement que par l'intermédiaire d'un torchon, recevez, Monsieur Coco, mes salutations estudiantines.

Guy HALIN,
Chancelier de l'Ordre du Torê.

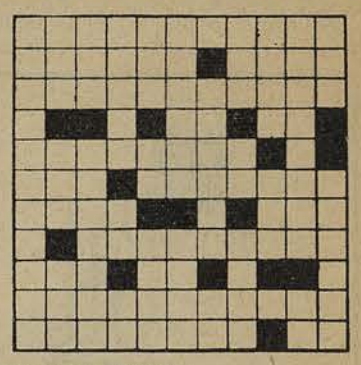
UNIVERSITE DE LIEGE BIBLIOTHEQUE

LES ENCHAINÉS

Notre excellent confrère Jean-Maurice DEHOUSSE est depuis le 23 décembre, l'heureux élu d'Agnès DENYS.

Nos meilleurs vœux au Directeur d'Université et à sa charmante épouse.

LES MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT :

1. Je m'agitais d'un mouvement rapide.
2. Il naît à nouveau de ses cendres — Volcan.
3. Qui ont le bec crochu.
4. Fleuve d'Italie — En les.
5. Lèvre pendante de certains animaux.
6. Prénom d'une ondine célèbre il y a peu — Dans le bois.
7. Archer célèbre — Rôti amalgamé.
8. Elles le furent toutes.
9. Boxeur sur le retour — Terminaison d'infinitif.
10. Quand on ne sait quoi faire, on y va !
11. Fleuve de Sibérie — Pronom personnel.

VERTICALEMENT :

I. - Famille de princes russes.
II. - Phonétiquement : un mammifère ruminant — Parfois une pénitence — Colère.
III. - Début d'enchère — Farceur de carrefour.
IV. - Marque de moto (reçu 100 fr. pour nos œuvres) — Consonne doublée — Voyelles de la tête du blé, dans l'ordre.
V. - Terminaison de verbes — Coutumes — Outre-Quiévrain.
VI. - Thomas More en eut la paternité — Ils sont toujours beaux.
VII. - J'ai agité la sonnette — Ancien élève.
VIII. - Au tennis — Conjonction — Réalisateur-acteur.
IX. - Foyer de la cheminée — Missa est.
X. - On n'y croyait — Un dur à croquer.
XI. - Tamis de crin — Prénom féminin.

LA BASOCHE DECONNE

Nous avons le plaisir d'annoncer à notre estimé confrère que M. Perin nous a LUI AUSSI envoyé son petit chèque, d'ailleurs antérieur au leur... Oui, Messieurs de la Basoche, l'objectivité paye toujours !

Editeur responsable : Claude-André LESPIRE, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège.